

N° 20

6^e ANNÉE.
14 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



BETTY BRONSON

La délicieuse ingénue de la Paramount si remarquée dans « Peter Pan » et que l'on applaudira prochainement dans « Le Calvaire des Divorcés » et « Cinderella »

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
STARS : BETTY BRONSON, par <i>Albert Bonneau</i>	325
LES PROJETS DE GLORIA SWANSON	328
LES GRANDS FILMS : JIM LE HARPONNEUR, par <i>Jean Delibron</i>	329
LE CINÉMA AU MUSIC-HALL ET LE MUSIC-HALL AU CINÉMA, par <i>Jack Conrad</i>	331
AUX AMIS DU CINÉMA : LA SOIRÉE DE GALA DU 6 MAI	334
LIBRES PROPOS : LA SOLDATE ET LE GÉNÉRAL, par <i>Lucien Wahl</i>	334
CE QUE NOUS PRÉPARE LA PARAMOUNT, par <i>Jean de Mirbel</i>	335
LA VIE CORPORATIVE : QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? par <i>Paul de la Borie</i>	337
LES FILMS JEAN EPSTEIN TOURNENT « MAUPRAT », par <i>J. de M.</i>	338
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 339 à 342
À PROPOS DU CINÉMA BELGE, par <i>Paul Mar</i>	343
LA POLICE ET LE CINÉMA, par <i>Juan Arroy</i>	345
LES GRANDES PRÉSENTATIONS DE L'UNIVERSAL, par <i>James Williard</i>	349
LES PRÉSENTATIONS : CRAMPONNE-TOI, par <i>Henri Gaillard</i>	352
— SIR FRANCIS LE PERVERS ; POIGNE D'ACIER ; — CELUI QU'ON AIME, par <i>Albert Bonneau</i>	354
COURRIER DES STUDIOS : A L'EQUITABLE FILMS	338
— CHEZ ALBATROS	344
— « MOTS CROISÉS »	348
— AUX CINÉROMANS	354
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE SUBLIME SACRIFICE DE STELLA DALLAS ; — POTEMKINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> ..	355
INSTANTANÉS ET CROQUIS : ARTISTES PRIS SUR LE VIF (Raquel Meller), — par <i>J. A.</i>	356
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyma</i>	357
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen (<i>Ch. Pujos</i>) ; Bou- — logne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Allemagne (<i>Bergal</i>) ; Bel- — gique (<i>P. M.</i>) ; Grèce (<i>S. Kerval</i>) ; Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Turquie — (<i>Antoine Paul</i>)	358
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	360

UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. **Pas de frais, affaire d'avenir.** Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris

JOHNNY HINES

DANS

LE MERLE BLANC

CONTINUE SA
TRIOMPHALE
CARRIÈRE À L'

ELECTRIC PALACE AUBERT
ET
LES

FILMS ERKA

VOUS
PRÉPARENT
D'AGRÉABLES SURPRISES
POUR

1926-1927



...DES FILMS ERKA!...



JAMAIS

*Une
Semaine de Présentations
n'a obtenu
plus*

INDISCUTABLE SUCCÈS

*TOUS
LES DIRECTEURS
sont*

UNANIMES

à reconnaître que

*TOUS
LES FILMS PRÉSENTÉS*

sont

REMARQUABLES

et que.....



..... la Saison 1926-1927

s'annonce

comme une Saison

PARAMOUNT

Déjà plus de

15 EXCLUSIVITES

représentant un minimum de

60 Semaines de Films PARAMOUNT sur les Boulevards

aux Salles

MARIVAUX

MAX-LINDER

AUBERT-PALACE

ELECTRIC-PALACE

MADELEINE-CINÉMA

CAMÉO

et la liste n'est pas close...

*Voilà le résultat obtenu après une seule semaine de présentations
et la grande quinzaine Paramount, du 10 au 22 Mai,
ne peut qu'accentuer ce succès.*

**DIRECTEURS AVISÉS, HATEZ-VOUS
DE PROFITER DE CE LANCEMENT UNIQUE**





LA PRODUCTION PA

RAMOUNT 1926-1927



4 HAROLD LLOYD

(Distribués par Paramount)

Mise en scène de :

avec :

Ca t'la coupe ... Sam Taylor et Fred Newmeyer Jobyna Ralston.
Une riche famille
Vive le sport
Faut pas s'en faire Sam Taylor.

1 RUDOLPH VALENTINO

Cobra Joseph Henabery ... Nita Naldi.

3 GLORIA SWANSON

Madame Sans-Gêne Léonce Perret Avec les artistes français.
Le prix d'une folie Allan Dwan Anthony Jewitt.
Vedette Allan Dwan Alec Francis.
Ford Sterling.
Lawrence Gray.

2 POLA NEGRI

Fleur de nuit Paul Bern Prince Youcca Troubet-
Femme du monde Malcolm Saint-Clair. [skoy.

1 D. W. GRIFFITH

Détresse D. W. Griffith Carold Dempster.
W. C. Fieds.
James Kirkwood.

4 ADOLPHE MENJOU

La grande-duchesse et le gar-
çon d'étage Malcolm Saint-Clair. Florence Vidor.
Le calvaire des divorcés Malcolm Saint-Clair. Florence Vidor.
Tom Moore.
Incognito Monta Bell Esther Ralston.
Greta Nissen.
Bessie Love.
Greta Nissen.

3 RAYMOND GRIFFITH

Le mystérieux Raymond Clarence Badger Betty Compson.
Noah Beery.
Raymond, fils de roi Edward Sutherland... Mary Brian.
Raymond s'en va-t-en guerre... Clarence Badger Marian Nixon.

4 BEBE DANIELS

Manucure Frank Tuttle Neil Hamilton.
Le chauffeur inconnu Edward Sutherland... Rod La Rocque.
Rivalet Frank Tuttle Harrison Ford.
L'amour cambrioleur William B. de Mille Neil Hamilton.

3 RICHARD DIX

Champion 13 Frank Tuttle Esther Ralston.
L'intrépide amoureux Paul Sloane Frances Howard.
La race qui meurt Georges B. Seitz Lois Wilson.
Noah Beery.

LES FILMS

MADAME SANS-GÊNE. Léonce Perret Gloria Swanson et les
artistes français.

LA CHATELAINE

Marco de Gastyne ..

Arlette Marchal.

DU LIBAN. . .

Petrovitch et Camille Bert

(production Natan)

Gaston Modot, etc., etc...

1 RICARDO CORTEZ

Mise en scène de :

av :

Le cavalier cyclone James Cruze Betty Compson.
Ernest Torrence.

1 THOMAS MEIGHAN

La tragédie de Killarney Victor Herman Lois Wilson.

3 JACK HOLT

Blanco, cheval indompté Georges B. Seitz Billie Dove.
Noah Beery.
Douglas Fairbanks Jr.
Le barrage tragique Irvin Willat Billie Dove.
Montagu Love.
Domination Clarence Badger Betty Compson.

1 DOUGLAS MAC LEAN

La villa aux 7 clés Fred Newmeyer Edith Roberts.

1 GRETA NISSEN

L'enfant prodigue Raoul Walsh William Collier Jr.
Ernest Torrence .
Wallace Beery.

2 PERCY MARMONT

L'école des mendiants Herbert Brenon Mary Brian.
Neil Hamilton.
Lord Jim Victor Fleming Shirley Mason.
Noah Beery.
2 ESTHER RALSTON
Vénus moderne Frank Tuttle Raymond Hatton.
Ford Sterling.
Lawrence Gray.

Jazz James Cruze Edward E. Horton

1 ROD LA ROCQUE

Le démon de minuit Allan Dwan Dorothy Gish.
Ernest Torrence.

1 ALICE JOYCE

Marisa, l'enfant volée James Cruze Warner Baxter.
Dolores Costello.
Zazu Pitts.

1 BETTY BRONSON

Cinderella Herbert Brenon Tom Moore.
Esther Ralston.

1 BESSIE LOVE

La Fée du Ranch Victor Fleming Warner Baxter.
Raymond Hatton.

2 GRANDS DOCUMENTAIRES

L'Exode — Moana

FRANÇAIS

NITCHEVO Jacques de Baroncelli Charles Vanel.
Marcel Vibert.

LA NEUVAINÉ

DE COLETTE. . .

Georges Champavert Marthe Le Bargy.
Armand Dutertre.
René Maupré.



ENCORE UN GRAND FILM FRANÇAIS DISTRIBUÉ

par

PARAMOUNT

LE MARCHAND DE BONHEUR

Production MONATFILM

d'après l'œuvre célèbre de HENRY KISTEMAECKERS

Adaptation cinégraphique et mise en scène de

J. GUARINO et J. MONAT

avec

Rita JOLIVET - Geneviève CARGÈSE - Mona SERTA
Georges MELCHIOR - André DUBOSC - Alex BERNARD
Gaston JACQUET

L'œuvre du célèbre écrivain, qui connut le plus
franc succès, sera présentée à MM. les Directeurs
pendant

LA GRANDE QUINZAINÉ PARAMOUNT

au THÉÂTRE MOGADOR

Le MERCREDI 19 MAI 1926, à 14 heures 30



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Elysées
Paris (8^e)



LE 22 MAI

A L'ARTISTIC-CINÉMA

61, Rue de Douai
sera présenté

ZIGOTO

dans un super comique

LE PRINCE QU'ON SORT

avec

Mary CARR et Charles MURRAY

Titres de G. DE LA FOUCHARDIÈRE

Une heure et demie de fou rire.

Pour l'ouverture de L'IMPÉRIAL
EN EXCLUSIVITÉ

OÙ LES ÉTOILES BRILLEN !

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES



54 et 56, Rue Richer, PARIS

FILM H. D. R. - PARIS

LA PUISSANCE DU TRAVAIL

Interprété par

Blanche MONTEL - Camille BERT

Scénario et Mise en Scène de Jean CHOUX

FILM H. D. R. - PARIS

L'ÉNIGME de la FORMULE "Z"

Interprété par

Mimi DINELLI - Ubaldo del COLLE

Drame d'Aventures

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

Edition CINEMATOGRAFICA - MILAN

2.000 personnages — Très belle publicité

EST EN VENTE EN RÉÉDITION

S'ADRESSER AU REPRESENTANT

H. de RUYTER

16, Rue Grange-Batelière, 16

Téléphone : BERGERE 44-34

PARIS

Et la série continue...

UN NOUVEAU TRIOMPHE !

vous sera présenté

le mardi 25 Mai, à 14 h. 1/2

à l'ARTISTIC

LES DÉVOYÉS

Grand serial en cinq épisodes tiré de la pièce

La Nuit du 3, de JEAN GUITTON

Scénario et Mise en Scène de Henri VORINS

Interprété par une troupe d'artistes choisis :

MAXUDIAN - MADYS - Jean DAX

Carlos AVRIL

Paul HUBERT - Arlette GENNY - J.-F. MARTIAL

Tommy BOURDEL - ALMA - C. BENEDICT - Suzy HISS



Les Grandes Productions Cinématographiques

8, rue de la Michodière, 8

PARIS (2^e)



1926

ENFIN,

le tirage est terminé !

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE L'INDUSTRIE
CINÉMATOGRAPHIQUE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

*Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du Film*

On travaille en ce moment à la reliure qui sera terminée dans quelques jours. On peut encore souscrire aux prix de 20 Francs pour la France et 25 Francs pour l'Étranger.

Ces prix seront augmentés de 5 Francs à partir du 1^{er} Juin.

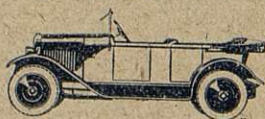
POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...

Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Bon
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

STARS

BETTY BRONSON

PETITE, les yeux bleus, les cheveux bruns, telle nous est apparue Betty Bronson dans sa création de *Peter Pan*, qui devait la classer parmi les ingénues les plus célèbres de l'écran. Animant son personnage avec un brio endiablé, faisant revivre cet extraordinaire petit bambin qui tourmenta pendant si longtemps les imaginations enfantines d'Angleterre et d'Amérique, la délicieuse artiste remporta un triomphe qui est encore présent à toutes les mémoires.

Peter Pan, le petit héros de sir James Barrie, n'est pas des plus familiers chez nous... Les contes de Perrault, les romans de la comtesse de Ségur demeurent, en dépit du recul du temps, les grands favoris de nos enfants...

Aussi ne fut-ce pas le moindre mérite de Betty Bronson que de faire adopter par nos spectateurs, petits et grands, le jeune héros toujours à la recherche de l'impossible. Sous les dehors de la jeune artiste, le personnage surnaturel de *Peter Pan* obtint, chez nous, une presse excellente. Beaucoup s'in-



quièrent de son exquise interprète qui s'était magistralement révélée dans ce film et dont le nom était inconnu jusqu'alors.

Née à Trenton (New Jersey), le 17 novembre 1907, Betty Bronson s'intéressa dès son plus jeune âge aux récits merveilleux, rêvant d'être, à son tour, l'héroïne de péripéties extraordinaires et lisant avec un plaisir toujours égal les contes d'Andersen, de Grimm et de J. M. Barrie dont elle devait être l'interprète. Le cinéma ne tarda pas à séduire sa jeune imagination. Grâce à lui, en effet, les récits fantastiques où elle se complaisait ne prenaient-ils pas corps ? Aussi, fidèle habituée du cinéma, tandis qu'elle poursuivait ses études, la jeune fille décida-t-elle bientôt de débiter au studio, dans l'espoir d'incarner tôt ou tard les personnages merveilleux qui avaient enchanté son enfance.

Ce fut donc en qualité d'extra ou de figurante que Betty Bronson réussit à se faire engager aux studios Lasky. Elle tint tout d'abord un tout petit rôle dans *Anna Ascends*, aux côtés d'Alice Brady, puis parut dans *Java Head*, avec Leatrice Joy, dans *The Go-Getter*, *The Great White*

Way, *Twenty-One*, *His Children's Children* et *The Eternal City*.

Alors vint la fameuse compétition qui eut lieu à l'annonce de la prochaine réalisation de *Peter Pan*, de J. M. Barrie. Nombreuses furent les stars qui se mirent sur les rangs pour interpréter le rôle du petit être fantasque. On crut pendant longtemps que Mary Pickford allait en être l'animatrice, mais elle abandonna son projet au bout de quelques semaines pour tourner *La Petite Annie*... On parla ensuite de Maë Murray, de Bessie Love et de plusieurs autres stars comptant parmi les plus célèbres des « movies »... Finalement, on décida d'en référer à l'auteur J. M. Barrie, le choix s'affirmant de plus en plus délicat... Sans hésiter, parmi la foule des postulantes, le romancier indiqua Betty Bronson, qui fut immédiatement engagée par la Paramount pour être la protagoniste de *Peter Pan*, qu'allait entreprendre Herbert Brenon.

La tâche qu'avait à mener à bien la jeune fille s'affirmait des plus délicates : il lui fallait tenir un personnage pour l'interprétation duquel les plus grands noms de



MARY BRYAN et BETTY BRONSON dans *Peter Pan*, la féerie qui consacra le succès de la charmante star.



ADOLPHE MENJOU et BETTY BRONSON dans *Le Calvaire des Divorcés*

la colonie cinématographique d'Hollywood avaient été prononcés... Comment égaler une Mary Pickford ?... Comment faire oublier aux milliers d'admirateurs de telle ou telle vedette, la déconvenue qu'ils éprouvèrent en apprenant que leur artiste préférée ne serait pas Peter Pan ?... Inconnue la veille, car ses quelques apparitions en qualité de figurante n'avaient pas encore suffi à la faire remarquer des spectateurs, Betty Bronson allait, à dix-sept ans, devoir s'acquitter d'un rôle des plus considérables et des plus célèbres parmi ceux qui avaient été tenus par les célébrités d'outre-Atlantique.

Sans se laisser décourager par les difficultés que présentait le travail qui lui avait été confié, la jeune artiste se mit à l'œuvre avec persévérance, s'identifiant à son personnage fantastique, le faisant vivre tel qu'elle se le figurait quelques années plus tôt. Entourée par deux débutantes qui, elles aussi, ont fait leur chemin et sont, à l'heure actuelle, deux des meilleures jeunes premières de Paramount, Mary Bryan et Esther Ralston, par notre compatriote Maurice de Canonge, qui silhouet-

tait, non sans succès, un frère de la côte, et par l'étonnant Ernest Torrence, Betty Bronson répondit aux espoirs que le célèbre auteur de *Peter Pan* et de *L'Admirable Crichton* avait mis en elle. L'adaptation à l'écran de *Peter Pan* obtint tout d'abord dans les pays anglo-saxons un succès considérable, puis ce fut à Paris, où le film passa tout d'abord en exclusivité au Théâtre Mogador, un accueil des plus chaleureux. Les cinéphiles jugèrent cette production une des plus belles de la saison. Une telle réussite ne pouvait demeurer sans lendemain : engagée par la Paramount, Betty Bronson continuait désormais de tourner pour la grande firme américaine et nous attendons avec beaucoup de curiosité les créations qu'elle a effectuées depuis *Peter Pan* et qui n'ont pas encore été présentées en France. La charmante artiste a tourné, en effet, *Are Parents People ?* (*Le Calvaire des Divorcés*), sous la direction de Malcolm Saint Clair, avec Adolphe Menjou et Florence Vidor. Elle incarne, dans ce film, une jeune fille de seize ans qui souffre du désaccord qui règne entre ses parents et qui s'efforce de les réconcilier et de faire revenir la paix au foyer

en mettant fin à un fâcheux divorce qui séparait son père et sa mère.

Puis ce furent *Not So long Ago*, une comédie dramatique dont l'action se déroule dans le courant du siècle dernier, et *The Golden Princess*, d'après le roman de Bret Harte, avec Neil Hamilton, Rockliffe Fellowes et Phyllis Haver. Enfin, *Ben Hur* nous présentera également la jeune étoile qui y personnifie la Madone.

Mais le film où l'on pourra remarquer surtout le talent de Betty Bronson sera



Une expression de BETTY BRONSON dans *Cinderella*

projeté au cours de la saison prochaine... C'est une féerie cinématographique appartenant au même genre que *Peter Pan* et dont J. M. Barrie est également l'auteur. *Cinderella* nous évoquera le touchant roman d'une fillette qui n'a pour toute richesse que son imagination... Ce nous sera une occasion d'applaudir un conte délicieux où Betty Bronson, Esther Ralston et Tom Moore rivalisent de talent. Que de visions enchanteresses apparaîtront au cours de ce film réalisé au milieu de décors somptueux !

Dans le personnage de *Cinderella*, Betty

a trouvé un rôle idéal. Elle est tout bonnement exquise et anime l'héroïne de cette extraordinaire féerie avec un charme incomparable. Nous ne doutons pas qu'elle n'y recueille un succès égal à celui qu'elle remporta dans *Peter Pan*.

Betty Bronson habite avec sa mère un coquet bungalow de la côte californienne. Sa rapide ascension n'a pas fait de jaloux parmi tous ses grands camarades dont elle est l'enfant gâtée. Très sportive, la jeune vedette adore la natation, ayant également un faible pour la danse... Les nombreuses manifestations artistiques auxquelles elle assiste et le travail absorbant du studio ne lui ont cependant pas fait abandonner son plaisir favori : la lecture. Betty Bronson, qui se passionnait jadis aux récits merveilleux et aux histoires fantastiques, passe maintenant de longues heures à lire les œuvres des littérateurs américains et étrangers dont elle incarnera, sans doute, pour notre plus grand plaisir, quelques-unes des héroïnes.

ALBERT BONNEAU.

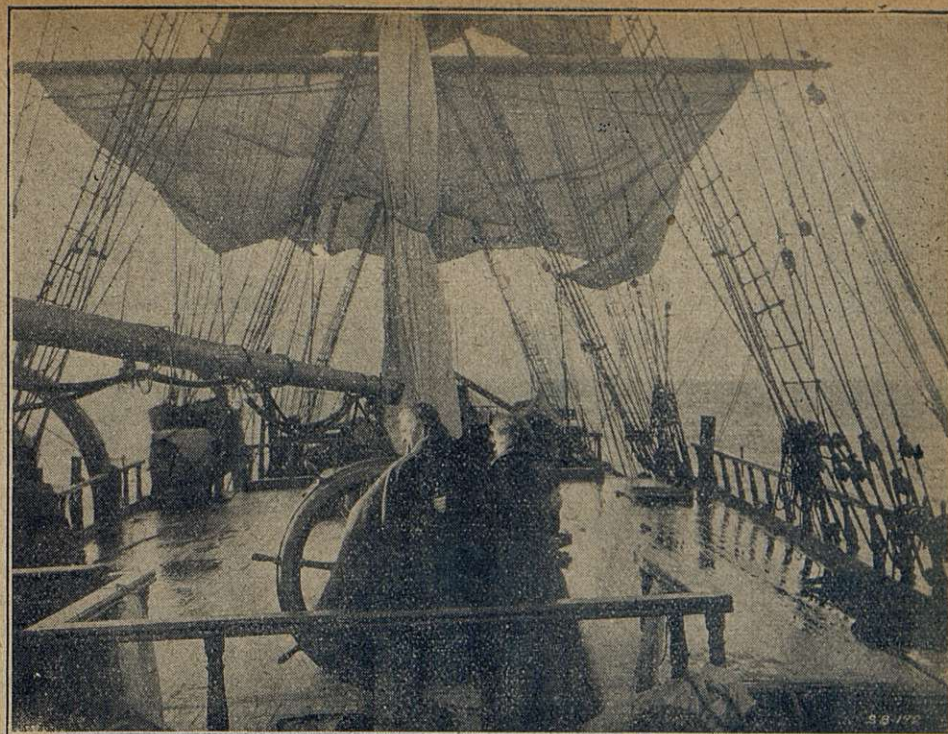
Les projets de Gloria Swanson

Nous avons annoncé, il y a quelque temps déjà, que, dès que son contrat avec la Famous Players sera terminé, Gloria Swanson tournera pour United Artists.

Mais ce qu'on ignore sans doute, c'est que la grande vedette, qui commanditera ses propres films, fait partie maintenant de la grande Société au même titre que Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Chaplin et Norma Talmadge, puisqu'elle s'est rendue acquéreur du cinquième des actions.

Cet achat considérable n'alla pas sans ébrécher sérieusement les disponibilités de Gloria, qui dut à son tour chercher les capitaux nécessaires à la réalisation de ses prochains films. Elle n'eut, empressons-nous de le dire, aucun mal à trouver en un des magnats du pétrole un commanditaire qui, confiant en son étoile (c'est le cas de le dire), mit à sa disposition les quelques millions de dollars dont elle avait besoin ! Heureux pays où le cinéma est réellement considéré comme une affaire industrielle et commerciale !

Le premier film que tournera Gloria Swanson pour les Artistes Associés sera réalisé en France. On parle d'Eric von Stroheim pour la mise en scène.



Jim, devenu capitaine, était connu pour sa violence, sa dureté et son énergie farouche

LES GRANDS FILMS

JIM LE HARPONNEUR

La première qualité que l'on peut a priori reconnaître aux œuvres que la Société des Cinéromans et Pathé Consortium Cinéma nous présentent depuis trois semaines est pour le moins la diversité. Il n'en est aucune qui soit d'un genre, d'un caractère, ni d'une réalisation semblables et il était vraiment difficile de composer avec plus d'éclectisme un programme pour la saison prochaine que celui que nous présentent les deux grandes maisons.

Ce furent d'abord *L'Eventail de Lady Windermere* et *La Femme en homme*. Cette présentation nous montra deux œuvres fort différentes mais aussi remarquables dans leur genre particulier.

Le Vertige, de Marcel L'Herbier, d'après la pièce de Charles Méré, fut un véritable triomphe du bon goût, du sens artistique et de la sensibilité du film français. Nous avons dit dans notre dernier numéro ce qu'il fallait en penser.

Tous nos lecteurs ont encore à la mémoire le souvenir de John Barrymore dans *Le Beau Brummel*. Ce fut certainement le plus

beau rôle de la carrière cinématographique du grand artiste. Sa composition de *Jim le Harponneur* dépasse encore la précédente, en allure splendide au début du film et en qualités de composition dans les différents états qui affectent l'âge et la carrière de Jim le Harponneur.

C'est d'ailleurs John Barrymore qui eut le premier l'idée de la réalisation de ce film. Il venait de lire le livre réputé dans les pays de langue anglaise « *Moby Dick* », de Melville. La figure, les prouesses et le caractère du héros du roman le séduisirent et il demanda à un scénariste d'en tirer la matière pour une adaptation à l'écran. Le scénario plut et le film fut réalisé par Millard Webb pour les productions Warner Bros.

L'histoire est poignante et d'un intérêt dramatique très puissant. Elle nous fait vivre le roman d'un jeune chasseur de baleines, Jim Ceely, réputé comme étant le meilleur harponneur de la région. Jim est amoureux d'Esther Harper, la fille d'un pasteur, malheureusement son rude métier l'arrache souvent à sa fiancée. Afin de ne pas

la laisser seule il la confie à son frère Jack qui est, lui aussi, amoureux de la jeune fille et cherchera à la détacher de son frère pour l'épouser.

Le mauvais frère ne réussit pas et pour se venger il s'embarque avec Jim à son prochain voyage. La colère et la jalousie de Jack s'exaspèrent sans cesse, elles le pousseront jusqu'au plus horrible forfait. Un jour, tandis que Jim vient de harponner un des plus beaux monstres marins qu'aient rencontrés les hardis pêcheurs, Jack



Jim Ceely (JOHN BARRYMORE)

poussera son frère à la mer sans que celui-ci se doute quel est l'auteur de cette trahison. Le malheureux a une jambe broyée par l'animal blessé, il faut l'amputer.

C'est là que commence le drame terrible dont nous laissons l'inconnu à nos lecteurs pour leur permettre de mieux savourer le puissant intérêt dramatique de ce véritable chef-d'œuvre de la production internationale. Le bel acteur qu'est John Barrymore y apparaît amputé d'une jambe, marchant sur son pilon dont il arrive à se rendre maître. La douleur de sa diminution physique, le

déchirement de sa séparation avec Esther ont fait de Jim un tout autre homme. Il a pris un visage hallucinant de héros de légende, doué d'une énergie farouche, d'une soif dévorante d'activité dans les pires dangers.

Cette partie du film est vraiment prodigieuse, il y a des scènes d'intensité dramatique d'une grandeur émouvante, particulièrement celle d'une tempête qui est incontestablement la plus belle que nous ayons vue à l'écran. La vision y atteint au tragique de l'évocation et l'interprète de Jim y déploie toute sa puissance dramatique.

Si les scènes de la mer y sont admirables, ce film contient aussi des évocations splendides de pays exotiques et, entre autres, une scène d'amour, la nuit, dans le jardin du pasteur, qui est d'une rare et intense poésie.

Il y a dans cette production tout ce qu'il faut pour séduire, pour charmer, pour émouvoir, elle forme un tout d'une très belle tenue et d'une qualité exceptionnelle.

La partenaire de John Barrymore est, dans le rôle d'Esther Harper, Dolorès Costello, dont la sincérité, l'émotion et le talent ne pâlisent pas aux côtés du grand artiste. Le frère de Jim, le fourbe Jack, c'est Georges O'Hara, et le révérend Harper est incarné par James Barrows. Ce « cast » est des plus homogènes malgré la présence de Barrymore dont le talent exceptionnel pouvait être écrasant pour ses camarades.

L'accueil vraiment chaleureux fait par le public averti et difficile des présentations se retrouvera certainement la saison prochaine dans toutes les salles où *Jim le Harponneur* sera projeté. *Jim le Harponneur* renferme tout ce qui intéresse, attache et peut plaire à des spectateurs amoureux de productions belles et émouvantes. Il convient de féliciter la Société des Cinéromans de s'être faite l'éditrice en France d'une œuvre de cette qualité.

JEAN DELIBRON.

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Acheteurs étrangers pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, joindre 1 fr. en timbres pour la réponse.



CHARLES RAY, entouré des sémillantes girls avec lesquelles il fit un numéro de danse

LE CINÉMA AU MUSIC - HALL ET LE MUSIC-HALL AU CINÉMA

LES arts et les muses sont tous — frères et sœurs — les membres d'une grande famille enfantée par l'imagination des hommes. Ils se ressemblent étonnamment, ont tous des caractères communs. Ils s'inspirent quelquefois les uns des autres et se complètent souvent les uns par les autres. Certains arts particuliers dérivent d'un art plus général ou leur sont subordonnés, ainsi la sculpture à l'architecture et la danse à la musique. Certains spectacles sont une synthèse de tous les arts, ainsi le théâtre qui réclame la collaboration de la poésie dans l'armature verbale de ses pièces, de l'architecture et de la peinture dans la composition de ses décors, de la danse dans la plastique expressive de ses comédiens et de la musique, parfois, comme accompagnement. Ainsi et surtout, le cinéma, qui est encore plus proche parent de la musique, parent au premier degré, dirait un généalogiste, car le rythme intérieur et le rythme extérieur de ses images est de nature identique au rythme mélodique et symphonique.

Les spectacles qui dérivent des arts

n'échappent pas à cette nécessité causée par la similitude de leurs procédés et l'identité de leurs buts, ainsi que par leur besoin constant de renouvellement, d'enrichissement réciproque les uns par les autres. Ils empiètent donc assez souvent sur leurs domaines respectifs. Le music-hall, spectacle neuf, bien de notre époque, est un pêle-mêle extraordinaire de fragments d'art, un vaste cocktail de formes, de lumières, de rythmes et... de records. Il fusionne, en les alternant, le café-concert et le cirque, le sketch théâtral et les projections cinématographiques, les attractions foraines. Il fait succéder la chanson pathétique à la Raquel Meller, ou réaliste à la Damia, au numéro sensationnel de trapèze, les exhibitions de nus esthétiques au tour de prestidigitation à la manière de Robert Houdin, le sketch dramatique d'un grand artiste — Sarah, la Duse, Silvain se sont produits aussi au music-hall — aux exhibitions de toutes sortes de monstres et phénomènes pour baraques foraines, qui vont des animaux savants et des fauves domptés

au fakir style Great Raymond et à cet homme réellement extraordinaire qui se nomme Harry Houdini. Eh bien, le cinéma et le music-hall se doivent mutuellement beaucoup, ils sont liés par un accord de conformité et de sympathie, par la reconnaissance qu'ils se vouent réciproquement pour les services qu'ils se sont rendus souvent et se rendent encore aujourd'hui.

Dans son extrême enfance, le cinéma fut accueilli par le music-hall, hospitalisé dans sa maison, patronné par lui. Le music-hall fut le premier tuteur du cinéma, il le tira des baraques foraines pour lui donner un asile provisoire mais plus digne de son omnipotence. Parti du Grand-Café, où en 1895 les frères Lumière donnèrent leurs premières représentations, historiques



BETTY BALFOUR
dans un sketch qu'elle joua au music-hall et que
GEORGE PEARSON intercala dans l'action
de *Roses de Piccadilly*

aujourd'hui, le cinéma était condamné à errer encore longtemps dans les baraques foraines lorsque « l'Olympia » et les « Folies-Bergère » accueillirent la merveille du jour, qui se présentait alors comme une... attraction jamais vue. Que de surprises, de rires, d'émois, de découvertes insoupçonnées devant les premiers films ! Le public, charmé par le cinéma et définitivement conquis, ne se lassait pas de l'écran et réclamait toujours de nouveaux films. Les documentaires qu'on lui présentait alors suffisaient à satisfaire sa curiosité et les premiers drames et comiques, plutôt embryonnaires, à combler ses vœux esthétiques. C'est toute une époque dans les annales de la cinégraphie, et qui préluda

généreusement aux grandes compositions visuelles d'aujourd'hui. Le cinéma reste reconnaissant au music-hall de l'avoir hospitalisé dans ses salles, lui donnant ainsi une diffusion et une vulgarisation rapides, que le Grand-Café et les baraques foraines n'eussent pas suffi à lui assurer.

De nos jours, le cinéma ne pénètre pas moins dans les music-halls. Combien de ceux-ci partagent leur spectacle entre leurs numéros habituels et la projection d'un comique ou d'une comédie ? Presque tous passent les actualités au début ou en fin de programme. Tous ont recours au public, qui n'a, il est vrai, pas grand-chose d'artistique.

Combien de revues parodient agréablement le cinéma ? De la jeune fille en mal de tourneries à la star qui s'y entend pour soigner sa publicité, combien de sketches et numéros éblouissants de verve, de fantaisie et d'humour ? Combien d'étoiles de la scène se sont ainsi essayées à imiter ou à parodier les stars de l'écran ? William Hart et ses inséparables Colt, Charlot et sa moustache, et sa canne et ses godillots, Pearl White et son petit tailleur très sport, Mary Pickford et ses boucles blondes bien tournées, Max Linder et son huit-reflets provocant, tous, toutes y ont passé.

Souvent le music-hall a préféré l'original à l'imitation, ainsi nous avons pu voir Pearl White sur la scène de la Cigale, Gina Palerme à l'Olympia, Sessue Hayakawa au Casino de Paris, Aimé Simon-Girard à l'Apollo, Tom Mix à l'Empire, Elsie Janis à l'Alhambra, Jenny Golder aux Folies-Bergère.

D'inspiration nettement cinégraphique aussi ces numéros de projections lumineuses sur une femme en maillot, qui la font ressembler tour à tour à une sirène dans une conque immense, à un papillon posé sur une fleur gigantesque, ou à une allégorie guerrière de 14 juillet. Et ces ingénieuses utilisations du ralenti. Voici le danseur Quinault, par exemple, qui, alternativement, danse sur la scène et fait projeter sur un écran le ralenti de la danse qu'il vient d'exécuter précédemment. Ainsi il explique mieux l'harmonie de ses lignes, la noble perfection de ses attitudes chorégraphiques. Voici les Titos, qui ne font pas

intervenir réellement le cinéma comme Robert Quinault. Ils se contentent de suggérer, sans lanterne de projection ni écran, la vision d'un ralenti cinégraphique. Leur danse se fait alternativement frénétique et trépidante, puis gracieuse et irréelle, par de véritables tours de force d'équilibre. Ainsi, à l'Empire également, les deux nains de la troupe Boganny faisaient des parodies amusantes au possible de ralenti de boxe et de lutte.

Voici maintenant l'illusionniste Horace Goldin, qui présentait à l'Opéra-Music-Hall des Champs-Élysées, un sketch étonnant joué en partie au naturel, en partie sur l'écran, par une succession de repérages parfaitement exécutés. Et il y en a encore tant d'autres...

Par un juste retour des choses, le cinéma qui donne tant de lui-même au



Deux sketches de music-hall, dont un, celui du haut, très inspiré de la dernière revue des Folies-Bergère, et que MONTA BELL utilisa dans son film *Pretty Ladies*

music-hall, lui emprunte quelques-uns de ses meilleurs éléments. Sans parler de tous les films qui retracent la vie d'une chorus-girls, ou qui évoquent simplement une scène de music-hall, présentée comme un clou sensationnel — vous trouverez quelques unes de ces scènes sur les photos qui illustrent cet article — le cinéma emprunte souvent au music-hall ses meilleures artistes. Ainsi la Loïe Fuller, cette prodigieuse magicienne de la lumière, a-t-elle tourné deux films : *Le Lys de la vie* et *Chimères*. Ainsi Max Dearly, Chevalier, Mistinguett et quelques autres grands fantaisistes font-ils parfois du cinéma. Grock fait en ce moment ses débuts à l'écran sous la direction de Jean Kemm.

Mais les deux meilleures acquisitions que le cinéma ait jamais faites dans le monde du music-hall, n'est-ce pas sans contredit celles de Raquel Meller et de Charles Chaplin, dit Charlot ?

JACK CONRAD.

Aux Amis du Cinéma

La Soirée de gala du 6 mai

L'ASSISTANCE était très nombreuse, jeudi dernier, au Colisée, à la dernière séance organisée par les Amis du Cinéma. Malheureusement, au dernier moment le programme avait subi une modification importante, la copie du *Vertige* n'ayant pas été disponible. Le comité nous a offert néanmoins un spectacle de choix.

En première partie : *Les Concours de sports d'hiver à Oslo* (1^{re} vision) et *Le Record aérien de Lemaître et Arrachart, de Paris à Paris par Dakar et Tombouctou*. En deuxième partie : *Potemkine* (Lord Spleen), le très beau film obligeamment prêté par l'Agence Générale Cinématographique et qui fut tourné à Vienne dans les studios de la Vita avec Jean Angelo et Vilma Banky. De l'avis général, le grand artiste français a trouvé là l'un des meilleurs, sinon le meilleur rôle de sa carrière.

La prochaine séance sera consacrée au cinéma scientifique. Elle sera donnée dans le grand amphithéâtre du Conservatoire des Arts et Métiers avec le concours de M. le docteur COMANDON, directeur du Service Cinématographique National des Inventions, membre du comité d'honneur de l'Association des Amis du Cinéma.

Libres Propos

La Soldate et le Général

QUAND, dans un film récent, d'ailleurs fort drôle, j'aperçus une personne grotesque que l'on nous dit soldate de l'Armée du Salut, j'avoue que je fus choqué, mais la seule faculté qui place l'homme au-dessus de la bête est, précisément, dans certains cas, de faire triompher la raison sur l'instinct, tout en tenant compte de cet instinct même. Aussi ai-je refoulé mon sentiment de révolte pour reconnaître que j'avais parfaitement tort. On avait inventé un fantoche pour une fin comique et la qualité qu'on lui attribuait ne pouvait atteindre l'Armée du Salut qui s'est vouée à des œuvres admirables et dont les membres prouvent un dévouement constant. Des « mea culpa », même, ont été émis par des écrivains éminents qui, dans leur enfance, avaient ri au passage des jeunes femmes vêtues sévèrement, « ces anges en uniforme de combat », dit Mme Gabrielle Réval. Et M. G. de la Fouchardière, grand essayiste, durable, dans un ses « Hors-d'œuvre », a reconnu la grandeur d'un effort en termes profondément émouvants. Le cinéma, lui, a ri, mais je dois dire, d'abord, que le personnage du film ne porte pas le costume connu. Mais apprenons, public, à ne pas généraliser comme ceux qui ont attaqué la dernière pièce de MM. Denys Amiel et André Obey. Ne nous irritons pas parce qu'un Français joue un certain rôle dans un film qui vient de Los Angeles. Nous ne ménageons pas toujours les nôtres et les Américains ne sont pas toujours indulgents pour les pires de leurs compatriotes. Dès qu'il n'y a pas de parti pris flagrant, apprenons à comprendre, réfrénons le mouvement subit et sachons discerner la mauvaise foi de la sincérité et la fantaisie de l'observation, le cas unique de la généralisation. Je sais bien que ces mots peuvent sembler ridicules et j'ai maintes fois entendu moquer le film où l'on paraissait prêcher. J'avoue que si le prêche est mal combiné, il m'embête, mais que, s'il a inspiré une belle réalisation, je l'approuve. Ce n'est pas ça qui me fait le plus rire et ce n'est pas ça qui peut m'écœurer.

LUCIEN WAHL.



FLORENCE VIDOR et ADOLPHE MENJOU dans *La Grande Duchesse et le Garçon d'Étage*, adaptation cinématographique de la pièce d'ALFRED SAVOIR.

Ce que nous prépare la Paramount⁽¹⁾

IL est toujours très curieux de suivre l'évolution et les progrès d'une artiste, surtout lorsque celle-ci est de la classe de Bebe Daniels, qui se révèle, dans chacune de ses interprétations, une des plus parfaites comédiennes de l'écran américain.

Nous fîmes sa connaissance tout d'abord dans des films comiques où elle n'avait guère que le rôle d'un comparse, le seul rôle important étant, dans ce genre de production, celui de la vedette. Elle aborda ensuite avec bonheur la comédie sentimentale et nous dûmes constater, à chacun de ses films, de très sérieux progrès. Dernièrement, *Miss Barbe-Bleue* nous la révèle en possession d'un très souple et très sûr talent.

C'est dans une comédie comique que nous venons de la voir. *Rivales*, dont le titre semble annoncer un drame, est, en effet, une production où abondent l'humour, la gaieté, la fantaisie. Et, cependant, l'amour longtemps caché de la jeune fille qu'incarne Bebe Daniels est le point de départ de scènes charmantes.

Tour à tour espiègle, turbulente, véritable garçon manqué, puis coquette et amou-

reuse, Bebe Daniels est toujours excellente. C'est un plaisir de la voir sur l'écran, qu'elle illumine de sa grâce et de sa beauté, qu'elle sait, néanmoins, parfois sacrifier, lorsque les besoins du scénario exigent qu'elle nous apparaisse sous les traits d'un petit souillon plus occupé de sport que de coquetterie. Et ces scènes nous montrent une Bebe Daniels dévorant les routes en motocyclette, sillonnant la mer sur un bateau à voile, escaladant les porties d'une pergola et faisant de superbes plongeurs dans un bassin.

Décidément *Rivales* permet à cette jeune et déjà grande artiste de faire preuve de très grandes qualités et démontre qu'elle peut aborder, toujours avec succès, à peu près tous les genres d'interprétation.

Le sympathique Harrison Ford est son partenaire et a des mines, des effarouchements très amusants.

**

La Race qui meurt, magnifique épopée indienne, est l'histoire la plus belle et la plus attrayante qui ait été écrite sur les Indiens depuis leurs lointaines origines jusqu'à nos jours.

Réalisé dans les décors les plus magnifi-

(1) Voir *Cinémagazine* nos 16, 17, 18 et 19

ques, les plus grandioses qu'on puisse imaginer, dans ces canyons formidables du Colorado, ce film ne peut se raconter. Il faut absolument le voir pour être saisi par la grandeur qui s'en dégage. On ne peut raconter cette farouche et si belle épopée qui commence à la préhistoire pour se terminer de nos jours. La mise en scène est parfaite, et le siège de la cité des Incas par les premiers Indiens est d'une beauté sauvage, farouche, rarement égalée.

Tout le film est de la même tenue ; c'est de beaucoup, dans le genre, le meilleur et le plus intéressant qui nous ait jamais été présenté. A la fois instructive, passionnante et émouvante, cette production a le rare avantage de faire connaître dans toute sa merveilleuse grandeur un pays que seuls de très rares privilégiés ont pu jusqu'ici visiter.

Richard Dix est un Indien d'une vérité impressionnante. Lois Wilson est charmante ; Noah Beery, « sale type » comme à son habitude ; Malcolm Mac Gregor sympathique. Mais les artistes ne sont pas les principaux interprètes de cette bande.

**

Alfred Savoir est un de nos auteurs les plus adaptés à l'écran outre-Atlantique. Après *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, après *Banco*, qui nous a été présenté tout récemment par la Paramount, voici *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*. On sait combien fut grand le succès que remporta la pièce au théâtre de l'Avenue. Le film ne rencontrera pas une faveur moindre auprès du grand public.

Les mésaventures d'Albert Belfort, jeune millionnaire désœuvré qui est devenu garçon d'étage par amour, son idylle mouvementée avec la grande-duchesse Xenia Pavlova ont été animés avec maestria par Malcolm Saint-Clair. Le réalisateur a été secondé par une interprétation de tout premier ordre parmi laquelle nous avons tout particulièrement remarqué Adolphe Menjou. Dans le rôle d'Albert Belfort, l'excellent artiste donne libre cours à son talent de comédien averti ; il silhouette magistralement le gentleman domestique. Florence Vidor s'acquitte avec beaucoup de sincérité du personnage très difficile de la grande-duchesse.

**

Cobra, comédie dramatique réalisée par Joseph Henabery, est un film curieux à

plus d'un titre. En voici le résumé en quelques mots.

Grand admirateur du beau sexe, Emilio Torriani devient le secrétaire d'un riche antiquaire, Jack Dorning. La femme de ce dernier ne tarde pas à ensorceler le jeune homme, et celui-ci, en dépit de l'amour qu'il ressent pour Hélène Drake, la secrétaire particulière de son patron, se laisse prendre au piège. Pendant une courte absence du mari, le drame a lieu. La femme de Dorning et Emilio se sont donné rendez-vous dans un hôtel où ils sont traqués par un incendie. Seul le jeune homme réussit à sauver sa vie. Épouvanté par les conséquences de sa conduite, Emilio avouera tout à celui qu'il a trompé et partira, lui laissant épouser Hélène Drake et sacrifiant ainsi son amour à son amitié.

Une interprétation de choix, où l'on distinguera surtout Rudolph Valentino, Nita Naldi, Casson Ferguson et Gertrude Olmstead, se partage les principaux rôles du drame. Rudolph Valentino est une fois de plus excellent. Il anime avec beaucoup de sentiment les scènes souvent poignantes de *Cobra*, et Nita Naldi est une bien belle enchanteresse pour laquelle le malheureux Emilio n'hésite pas à risquer et à perdre son bonheur.

**

Moana, grand documentaire nous initiant à la vie des Samoans, obtiendra toutes les faveurs des spectateurs. Son réalisateur, Flaherty, à qui nous devons *Nanouk*, s'est attaché cette fois, en prenant pour héroïne une jeune indigène des Samoa, à nous représenter les mœurs et les coutumes de ces peuplades heureuses des archipels du Pacifique. Nous assistons donc par ses soins à la chasse au sanglier, à la pêche à la tortue, aux danses, à la cueillette des noix de coco, à la cérémonie du tatouage, tout cela rehaussé par une incomparable photographie. On applaudira les évolutions d'une pirogue s'efforçant de traverser la barre. On remarquera l'incroyable limpidité des eaux qu'elle traverse, l'aspect sympathique des indigènes dont certains représentent des types de toute beauté... Quant à *Moana*, l'héroïne du film, en dépit de sa malencontreuse habitude de manger les poissons crus, elle nous a paru tout bonnement charmante...

JEAN DE MIRBEL.

LA VIE CORPORATIVE

Qu'est-ce que le Cinéma ?

UN homme courageux a osé dire une de ces vérités de pur bon sens qui attirent infailliblement sur quiconque se hasarde à les proférer les dédains et les sarcasmes de l'esprit supérieur. Car l'esprit supérieur — au moins dans le domaine de la cinématographie — s'applique trop souvent à demeurer au-dessus des simples réalités et nécessités humaines. Et c'est ainsi que l'on voit parfois des cinéastes d'un talent tout à fait estimable se tromper si complètement.

M. Henry Roussel est cet homme courageux qui ose parler tout net le langage du bon sens.

Répondant à l'enquête de presse que nous avons signalée déjà, il n'a pas craint de dire :

« Je considère que le cinéma doit être avant tout une distraction. C'est en amusant, en intéressant le public sans le fatiguer qu'on le conservera. Or, pour que le cinéma vive, il est bien évident qu'il faut qu'il ait une clientèle. On pourra multiplier les articles et les conférences, rien ne l'emportera sur le jugement du public : un film qui fait recette est un bon film et la formule qui apporte le succès est certainement la bonne. »

Combien d'habitues, de fervents du cinéma refuseraient de ratifier cette opinion ?

Une infime minorité, à coup sûr.

L'élite du public ?

Cela est à voir.

Trop de gens s'imaginent que pour prendre rang dans l'élite il suffit de se refuser systématiquement à être de l'avis du plus grand nombre. Nul, dit le proverbe, ne saurait se flatter de surpasser en esprit M. Tout-le-monde.

Or, au cinéma, il en est ainsi, que cela plaise ou non : M. Tout-le-monde est dans la salle.

Pourquoi M. Tout-le-monde va-t-il au cinéma ?

Cette question pourrait faire l'objet d'une autre enquête.

Mais celle-là, en vérité, risque de man-

quer d'intérêt tant il est vrai que la réponse ne fait aucun doute.

On va au cinéma pour demander à un spectacle qui frappe vivement l'esprit et l'accapare tout entier une diversion aux préoccupations ou aux banalités de la vie.

Et si l'on part de ce principe, combien superflues, sinon dangereuses, apparaissent les mirifiques théories échafaudées par les esthètes du « septième art » !

L'art ! Le septième art ! Ils se gargarisent de ces mots sonores qui ne manquent pas leur effet sur les snobs et les badauds. Et, à force de les répéter, ils se suggestionnent eux-mêmes au point de perdre complètement de vue les lois impérieuses qui régissent la production et l'exploitation d'un film.

Ils oublient notamment que la condition essentielle de la vie d'un film est d'intéresser le public et de conquérir son suffrage.

Ils oublient que quiconque ayant résolu délibérément d'ignorer le public se livrerait à des conceptions d'art très personnelles sans se préoccuper d'être suivi, n'irait pas bien loin. A moins d'être multimillionnaire — en livres sterling ou en dollars — on ne saurait assumer deux fois l'opération qui consiste à faire les frais d'un film sans contre-partie commerciale, c'est-à-dire sans espoir de récupérer le capital engagé.

L'art !

Oui, sans doute, il faut s'efforcer d'en mettre le plus possible dans les films que l'on fait. Il faut tendre à rehausser sans cesse la qualité intellectuelle et plastique du spectacle cinématographique.

Mais il faut se souvenir que c'est un spectacle et — comme dit très bien M. Henry Roussel, « une distraction ».

Boileau, qui eût certainement pris au cinéma un plaisir extrême et donné aux cinématographistes de très sages conseils, protestait déjà contre les spectacles alambiqués, prétentieux, dont le public de son temps était trop souvent la victime plus ou moins patiemment résignée.

D'un divertissement, ils font une fatigue

Le public ne veut pas qu'on le fatigue et il a bien raison. Ce n'est pas pour cela qu'il va au cinéma mais, au contraire, pour se recréer l'esprit. Les producteurs américains l'ont admirablement compris et c'est pourquoi ils ont si rapidement conquis, sur tous leurs rivaux européens, une avance si formidable. Leur formule était bien simple : donner au public ce qu'il demande. Elle leur a réussi.

On doit, d'ailleurs, reconnaître — et là encore il a grandement raison — que le public exige de plus en plus nettement des films d'une qualité toujours plus élevée. Il y aurait donc injustice à le honnir et conspuer comme font couramment certains « avant-gardistes » échauffés. Le public du cinéma évolue incontestablement avec le cinéma lui-même. Toutefois, on aura de la peine à lui faire admettre qu'il doit, pour l'amour de l'art, consentir à payer sa place et s'enfermer dans une salle obscure où il devra faire, deux heures durant, un effort cérébral épuisant... à moins qu'il ne bâille à se décrocher la mâchoire.

Le cinéma est une distraction. Et si l'on parvenait à convaincre le public qu'il n'est pas cela, c'en serait fait du cinéma.

PAUL DE LA BORIE.

A l'Equitable Films

— Nous apprenons que *Pour l'Enfant* (titre provisoire), que Maria Jacobini tourna à Paris avec Rolla Norman, a été vendu par l'Equitable en Angleterre et dans le monde entier, sauf la Belgique, la Hollande, la Chine et le Brésil. C'est la Mappemonde-Films qui s'est assurée l'exclusivité de cette très belle production pour la France et qui nous la présentera prochainement à l'Empire.

— *Le Prince qu'on sort*, que la Société des Films Métropole acquit pour la France à l'Equitable Films et qui sera présenté à l'Artistic le lundi 22 mai, n'est plus maintenant libre que pour la Hollande.

— Un nouveau contrat avec la Russie vient d'être signé par Equitable Films. Ce contrat concerne la vente ferme de douze films et deux autres avec Larry Semon.

— Cette même société annonce, pour la saison prochaine, une série de grands films interprétés par Larry Semon, Mary Carr, Rod la Roque, Anna Q. Nilsson, Frank Mayo, Alice Joyce, Mae Busch, etc.

— Tout le monde connaît l'histoire du fameux Romanetti, qui vient de mourir, et dont la presse entière a tant parlé : d'ores et déjà les acheteurs étrangers peuvent s'adresser à M. Marc pour obtenir les droits du *Roi du Maquis*, film tourné en Corse par G. Dini, avec le célèbre bandit Romanetti.

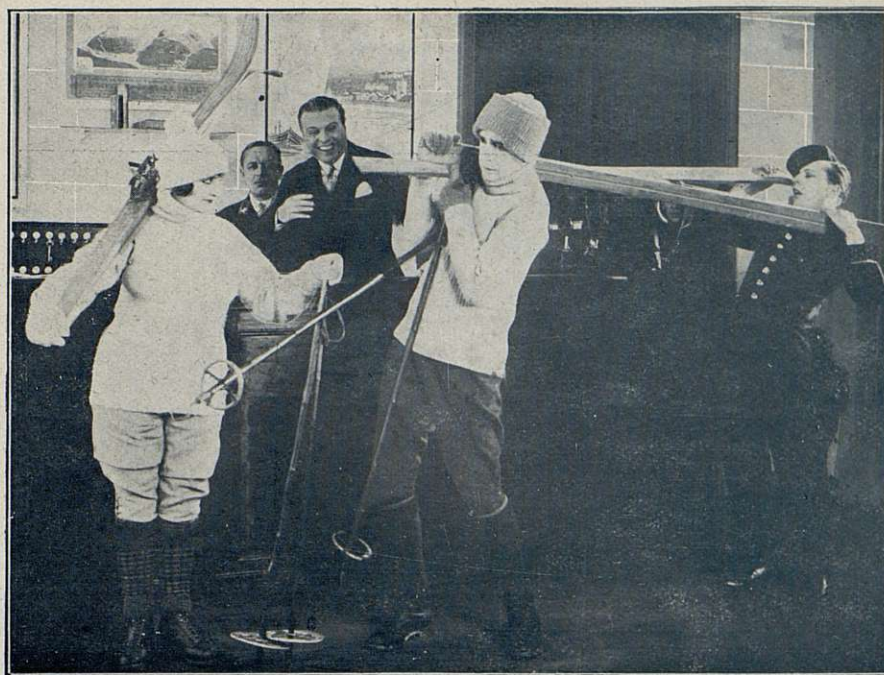
Les Films Jean Epstein tournent „Mauprat”

LES ruines déchirées d'un manoir féodal couronnent une abrupte colline rocheuse, le plus haut crêneau abrite un nid de vautours. La vieille forteresse abrite sept frères, sept gentilshommes, brigands et voleurs de grands chemins : les sept frères Mauprat de la branche cadette. Celui-ci est borgne, celui-là bossu, cet autre pied-bot et court de bras. L'aîné les domine de la taille et de l'autorité, c'est le chef. Avec ces loups un louveteau : le jeune Bernard Mauprat de la branche moyenne, que l'on dresse à la violence et au mal. Aux flancs des rochers, la maréchaussée a déjà perdu plusieurs de ses hommes. Les paysans et les voyageurs peureux se laissent rançonner. Cette nuit le vin des rapines coule à flots dans la salle basse où le sol est couvert de plus de mousse que de dalles, où l'alcôve sert d'écurie. Soudain l'appel du cor retentit. Le guetteur signale la présence d'un étranger. Devant le vieux pont-levis, une jeune fille en costume de chasse, ayant perdu son chemin, demande asile aux reîtres. Edmée de la Roche Mauprat se livre sans défense à la haine de ses oncles dévoyés.

Telle est l'atmosphère violente des premières images de *Mauprat*, le roman le plus nettement cinématographique de George Sand et dont les Films Jean Epstein commenceront la réalisation vers la fin de ce mois.

Maurice Schutz sera le chef craint des Mauprat pillards. Maurice Schutz sera aussi le père respecté d'Edmée, et ce double rôle lui permettra d'obtenir des effets dramatiques saisissants. En même temps il assurera une visualisation très fidèle de la pensée de Sand, d'être la personnification du double caractère de la lignée Mauprat.

J. DE M.



Deux scènes amusantes de « Mots Croisés », dont Pière Colombier termine actuellement le montage.

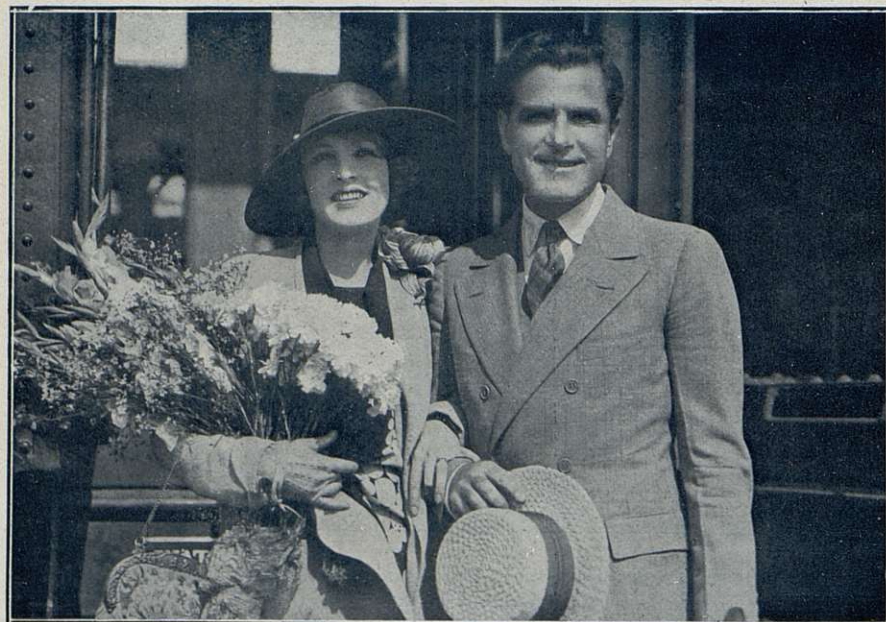
Percy Brown (Henri Debain), le héros de cette comédie, ne semble posséder ni le pied marin, ni l'aisance d'un champion de ski !

“ CARMEN ”



Jacques Feyder travaille activement au montage du grand film qu'il a réalisé pour Albatros.
Voici Carmen (Raquel Meller) entourée d'officiers espagnols

NOUVEAUX ÉPOUX



Claire Windsor et Bert Lytell rentrent à Hollywood après un court voyage de nocces.

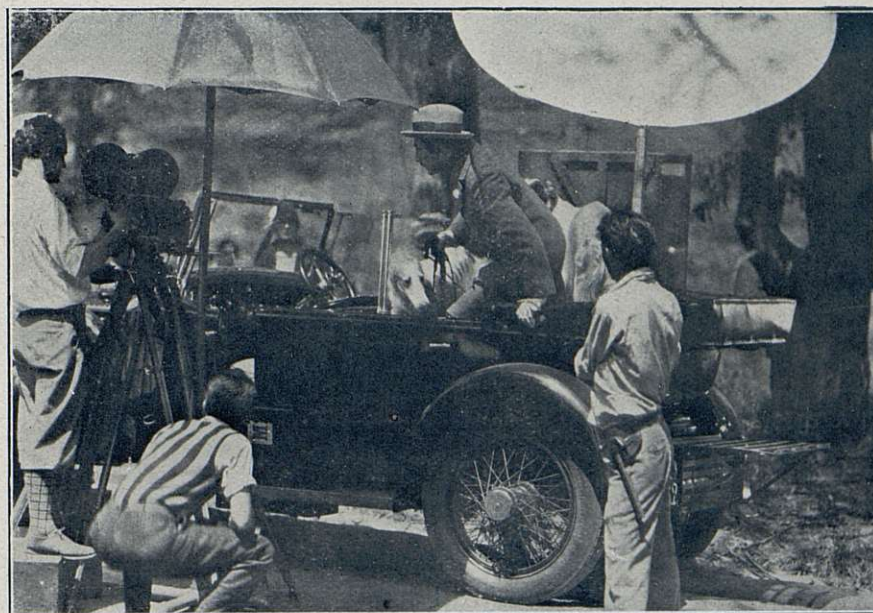
“ NITCHEVO ”



Photo Soulat-Boussus

Au centre : Charles Vanel et Raphaël Liévin ; à droite : Lillian Hall Davis et Suzy Vernon, quatre des principaux interprètes du film de Jacques de Baroncelli.

ON TOURNE...



Les opérateurs prennent un premier plan d'Adolphe Menjou dans « La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage », la charmante comédie que Paramount nous présentera lors de sa « grande quinzaine ».

" LES DÉVOYÉS "



En haut : Jean Dax ; en bas : Maxudian et M. Madys dans « Les Dévoies », le grand serial en cinq épisodes que les Grandes Productions Cinématographiques présenteront le 25 mai.

A propos du Cinéma belge

C'EST une période bien cahotée que traverse le cinéma belge ! Il me souvient de ce que me disait, il y a quelques mois, M. J. de Baroncelli :

« Pourquoi ne ferait-on pas de bons films en Belgique ? Il y a d'admirables paysages, il y a de remarquables artistes, il y a des écrivains de grand talent... A condition que l'on trouve les capitaux nécessaires, on doit faire de bons films en Belgique »

J. de Baroncelli avait commencé, d'ailleurs, lui-même, à travailler en Belgique. Il s'en alla après avoir réalisé *Le Carillon de Minuit*, précisément pour une question de capitaux.

Or, depuis lors, l'idée étant en marche et les efforts obstinés devant finir par aboutir, on a trouvé des capitaux. M. Francis Martin a trouvé des capitaux pour réaliser *Kermesse sanglante*, *Le Camin de Bruxelles*, *On tourne*, un nouveau film que l'on va commencer, etc.

M. Maurice Widdy a trouvé des capitaux pour réaliser *L'Œuvre Immortelle*.

M. Jean Velu a trouvé des capitaux pour réaliser *La Forêt qui tue*, que l'on vient de présenter.

J'ai dit, ici même, lors de sa présentation par les soins des « Amis du Cinéma » quelles étaient les grandes qualités de *L'Œuvre Immortelle*. Elles sont certaines et font souhaiter que ce film ait la carrière qu'il mérite. Mais ce film belge fut tourné par Duvivier, qui est Français, et son interprète principal en est un acteur hollandais.

La Forêt qui tue, de M. Jean Velu, vient d'être présentée en grand gala au Colisée : son succès, le soir de la première, a été très grand et, ce qui est plus appréciable, il se poursuit et s'amplifie devant le grand public. Mais le réalisateur en est René Le Somptier et le rôle principal en est interprété par Georges Melchior. *Kermesse sanglante* seule, dont j'ai parlé longuement il y a quelques jours, est un film exclusivement belge : scénariste, réalisateur, artistes, tout est belge. Je suis navré d'avoir à rappeler quel fut le pitoyable résultat de cette présentation.

Or, il se fait ceci, c'est que le succès de *La Forêt qui tue* et l'insuccès de *Kermesse*

sanglante sont aussi dangereux l'un que l'autre pour le cinéma belge proprement dit.

A quel point de vue ? A. celui qui est à la base de tout effort, à celui que citait M. de Baroncelli comme condition primordiale : les capitaux.

A la suite de mon article sur *Kermesse sanglante*, j'ai reçu une lettre très détaillée de M. Georges Closset, qui fut un des bailleurs de fonds de ce film. Malgré son intérêt, la lettre est trop longue pour la reproduire entièrement dans ces colonnes. Mais il convient d'en épinglez quelques passages.

« Voici, m'écrit M. Closset, comment fut tourné et monté ce film dont on attendait tant de résultats :

« A mon arrivée à la société chargée de l'édition, mon premier étonnement fut de constater que la direction ignorait le premier mot du scénario en exécution. Je priai M. Martin de me fournir la copie de celui-ci, ce à quoi il se refusa, et pour cause : il n'existait pas de scénario. La preuve en est que c'est moi-même qui, pour les besoins de la publicité, l'ai rédigé sur les indications de M. F. Martin, plus d'un mois après le dernier coup de manivelle.

Donc aucun plan préalable du film n'avait été conçu et Martin a composé l'action scénique au jour le jour et au gré de sa fantaisie. La réalisation, dans ce cas, ne pouvait qu'être arbitraire et incohérente : c'est ce qui n'a pas manqué de se produire et le film actuel n'est, en somme, qu'une suite de « vues » sans cohésion, reliées par des textes rédigés pour tenir lieu de scènes de liaison qui ne furent jamais tournées.

Inutile de vous dire ce que fut le montage dans ces conditions : Martin l'a tenté deux fois sans succès et, si une dernière mise au point a été jugée nécessaire, ce n'est pas, comme on l'a insinué ailleurs, pour tronquer des scènes (les coupures ayant été faites déjà par Martin lui-même), mais pour essayer de donner à celles-ci un assemblage moins incohérent.

« Ceci dit, permettez-moi de répondre à quelques-unes de vos appréciations.

« L'interprétation est inégale, dites-vous ? Je ne puis qu'être de votre avis,

malheureusement ; mais pourquoi parler d'« influences occultes », au lieu de signaler sans détours les causes du mal ?

Avez-vous pu supposer, je ne veux pas le croire, qu'une influence étrangère ait pu altérer le talent du « metteur en scène » ? Car, au cinéma, c'est indiscutable, n'est-ce pas, la valeur de l'interprétation est en raison directe du talent du « metteur en scène ».

En l'occurrence, ce talent devait s'exercer d'abord dans le choix des artistes et la distribution de leurs rôles. Or Martin a recruté lui-même ses interprètes. »

Et M. Closset termine sa lettre par ces mots qui ont leur importance :

« Je suis convaincu, monsieur, de votre sincère dévouement à la cause de l'Art belge et ne doute pas que vous voudrez concourir à son épuration.

N'estimez-vous pas qu'on a trop applaudi déjà la parodie éhontée de cet art et qu'il est dangereux et presque malhonorable de défendre ou d'encourager ceux-là mêmes qui tuent le crédit dont l'industrie cinématographique belge a tant besoin ? »

J'ai donné mon opinion en toute impartialité sur *Kermesse sanglante*. J'enregistre en toute impartialité l'opinion d'un de ceux qui permirent sa réalisation et qui peuvent permettre la réalisation d'autres films belges. D'autre part, M. Francis Martin est un des plus actifs et des plus obstinés parmi les cinéastes belges : la sincérité de ses efforts ne peut faire de doute pour personne.

Il n'en reste pas moins vrai que, devant les résultats atteints à quelques jours d'intervalle par un film exclusivement belge et un film tourné en Belgique par un réalisateur français et un artiste français, c'est à ce dernier genre qu'iront, dans l'avenir, les préférences des bailleurs de fonds.

Peut-on leur donner tort ? Nullement. Le talent du réalisateur et des interprètes est indispensable à la mise en valeur des idées du scénariste. C'est justement pourquoi il est nécessaire de chercher de ce côté-là si l'on veut que les films belges ne deviennent pas, très rapidement, des films « tournés en Belgique », tout simplement.

Et il me semble que jusqu'à ce jour, les réalisateurs — si grand leur talent fût-il — ont toujours fait preuve de la plus grande

négligence dans le choix de leurs interprètes. Il y a des artistes, au théâtre, en Belgique qui, certainement, pourraient être la vedette de tel ou tel film écrit pour leur genre et dont le nom connu et aimé serait déjà un attrait et une garantie. Je suis persuadé que si Jacques Feyder revenait faire un petit tour dans son pays natal, il les découvrirait... et peut-être, du même coup, consentirait-il à tourner un film belge.

Ce qui serait un fameux appoint pour ses compatriotes qui mènent, sur place, le difficile combat en faveur de l'Art muet national.

PAUL MAX.

CHEZ ALBATROS

Le jeune et talentueux réalisateur de *Paris qui dort*, du *Fantôme du Moulin Rouge*, d'*Entracte* et du *Voyage Imaginaire*, vient de signer avec Albatros un contrat aux termes duquel il doit réaliser, pour le compte de cette firme, ses deux prochaines productions. C'est très prochainement qu'il entreprendra la première, d'après un scénario dont le titre sera communiqué sous peu à nos lecteurs. Toutes nos félicitations à René Clair et à Albatros pour cette collaboration dont les résultats ne peuvent manquer d'être très heureux.

— Le soleil ayant enfin daigné paraître, Jacques Feyder a pu terminer cette semaine les quelques extérieurs qui lui restaient à tourner à Nice.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus de toutes parts, cette production, la plus importante de la saison cinématographique française, suscite un intérêt mondial, et une véritable lutte commerciale s'est engagée entre les plus grands éditeurs du monde entier pour s'assurer les droits d'exploitation de ce grand film.

— Nous sommes allés rendre visite à Nicolas Rimsky et à Roger Lion au studio Albatros de Montreuil. Et les deux excellents metteurs en scène nous ont annoncé (avec le sourire, bien entendu...) que *Jim la Houlette, Roi des Voleurs* allait être achevé dans une dizaine de jours. C'est ce qu'on peut appeler un travail intensif, puisque ce film, tiré de la fameuse pièce de Jean Guilton, fut commencé vers la fin du mois de mars, et que Rimsky et Roger Lion ont apporté à sa réalisation les soins et la minutie dont ils sont coutumiers. Nous avons vu quelques photographies du film, qui nous ont donné une idée du genre très nouveau que traitera cette bande. C'est le style héros-comique, avec ses contrastes et ses surprises, sa texture dramatique et l'humour de ses détails : jusqu'au bout, le dénouement reste imprévisible ; le sombre mystère au sein duquel se meuvent les héros de l'histoire s'épaissit de scène en scène, les déboires de Jacques Moluchet (en l'espèce Nicolas Rimsky), excitent à la fois le rire, la sympathie et la pitié. De tous les personnages qui gravitent autour de lui, on ne sait lesquels on doit aimer, lesquels on doit haïr, hormis Pauline, qu'il faut bien aimer dès l'abord, puisqu'elle est incarnée par l'exquise Gaby Morlay, toute de charme fragile et d'émouvante sincérité.

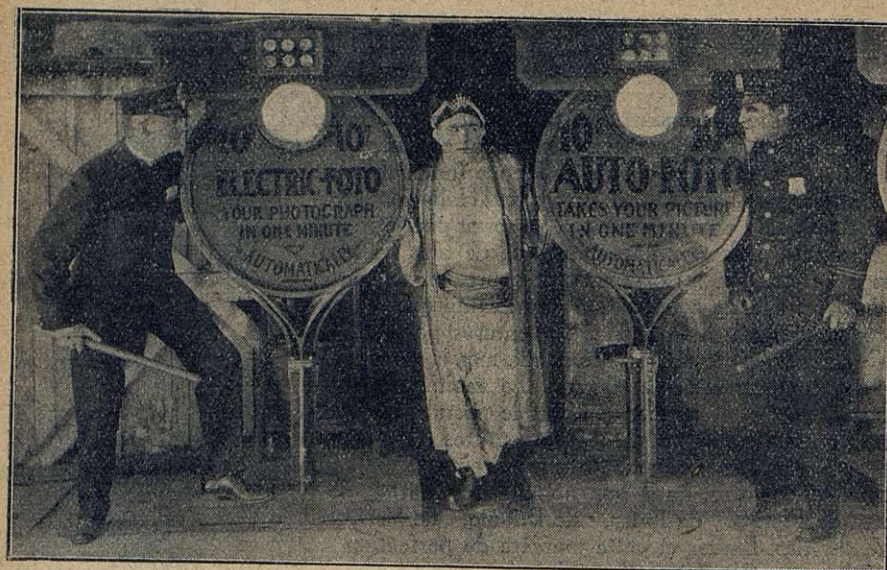
La Police et le Cinéma

LA vieille fable du gendarme et du voleur, qui a fourni tant de prétextes aux images d'Épinal et aux représentations de Guignol, a eu une influence indéniable sur l'inspiration des scénaristes et sur ceux d'Hollywood particulièrement. Si l'on s'amuse à dresser une statistique de tous les films parus à ce jour, en les classant par genre, on arriverait certainement à cette constatation ahurissante que le genre prédominant est bien le film d'aventures policières et que formidable est le nombre de gendarmes et de voleurs qui nous sont apparus sur l'écran. La moitié des films comiques, peut-être, repose déjà sur le postulat du gendarme poursuivant le voleur : mésaventures du poursuivant, mésaventures du poursuivi, mésaventures de tous les deux quelquefois, aussi bon nombre de Charlot, de Malec, de Picratt, de Fatty, de Dudule, de Harold Lloyd, de Max Linder et cette manière de perfection dans le genre : *Charlot ne s'en fait pas*.

Comment expliquer cet engouement du public pour ce genre d'aventures ? Sûrement par la part de romanesque que comporte l'histoire du carabinier qui traque le contrebandier dans le maquis, du policeman qui assure la circulation des voitures, quelque part dans Piccadilly ou Broadway, flirtant avec les nurses photogéniques, ou du détective-cambrioleur qui transforme son costume, sa physiognomie, sa démarche et sa voix, à raison de vingt-cinq ou trente fois l'heure, avec des grâces de caméléon-gentleman. Toute une littérature populaire a d'ailleurs enraciné ce goût dans la curiosité du public : des romans, des pièces par centaines, comme *Fantômas*, *Sherlock Holmes*, *Raffles*, *Arsène Lupin*, *Nick Carter*, mais vous me pardonnerez de ne pas me rappeler tous leurs titres — ont éveillé chez les natures aventureuses ce goût que le cinéma, plus objectivement représentatif et convaincant, a satisfait pleinement... jusqu'à la satiété chez certains, qui commencent à réagir contre l'invasion du film policier et demandent à l'écran autre chose que les poursuites précipitées, les coups de revolver, les brassards du « military policeman » et l'exécution au petit jour du disciple de Dick Turpin.

La police américaine pousse la complaisance vis-à-vis du cinéma jusqu'à un degré que nous ne connaissons pas encore chez nous. Les policemen que nous voyons dans certains films d'outre-Atlantique ne sont pas toujours des figurants, mais de vrais, d'authentiques policemen, que l'objectif a pris sur le vif au carrefour d'une avenue, et pas nécessairement à leur insu. La police américaine, chaque fois qu'elle peut le faire sans que son service en souffre, se prête à l'objectif dans l'exercice de ses fonctions, et, si un réalisateur a besoin qu'un agent de la circulation interrompe pour un instant le flot des voitures dans l'artère la plus encombrée, l'homme à la plaque de cuivre exécute la manœuvre avec le plus de com-





Les films comiques font un grand emploi de policemen. Notons en passant que, dans ce genre de productions, le représentant de la loi est inmanquablement dupe du héros du film qu'il ne parvient jamais à atteindre.

plaisance, d'intelligence et de célérité. Quand donc nos cinéastes pourront-ils enfin jouir de ce privilège qui supprime les démarches répétées, les autorisations préfectorales, les papiers timbrés et les multiples signatures ? L'officier supérieur des policemen de San Francisco n'a-t-il pas été jusqu'à jouer un rôle capital dans un film de Thomas Ince et à consentir qu'on le fasse figurer dans la distribution sous son vrai nom, suivi de son titre ? Il n'a pas été cassé de son grade pour cette fantaisie, mais, au contraire, félicité par les autorités de l'Etat et toute la corporation ne s'est pas crue déshonorée parce que l'un de ses membres « faisait du cinéma ». A peuple neuf, mentalités neuves. L'Amérique est un heureux pays...

La police joue d'ailleurs un grand rôle dans le film américain, parce qu'elle joue un grand rôle dans la vie américaine. Des policemen, il y en a partout, c'est une obsession véritable. Il y en a qui sont montés sur de nerveux pur sang, sur de trépidantes motocyclettes, dans des camionnettes rapides. Il y en a d'autres qui sont perchés dans de petites tours vitrées, sises au carrefour des grandes artères. Il y a même des brigades spéciales en avion et en bateau dans les ports. Il y a aussi les détectives, les shérifs. Que de détectives, que de

shérifs ! Si le héros prend le train, l'homme qui est assis à côté de lui dans son compartiment est un détective, si, à la sortie de Great Central Station, un homme le dévisage d'un regard perçant, c'est encore un détective ; rappelez-vous ce pauvre Pèlerin personnifié par Charlot, qui ne fuit le détective du train que pour mieux tomber sur le shérif du village. On aurait pu, sans trop parodier la mythologie, appeler ce détective Charybde et ce shérif Scylla.

Les contraventions pour excès de vitesse, pour détention de boissons prohibées pleuvent de partout. Quand Wallace Reid fuyait en automobile après l'enlèvement de l'ingénue, les motocyclistes à casquette plate surgissaient de partout et la poursuite palpitante durait bien pendant trois bobines.

Au Far-West, il y a autant de shérifs que de policemen à New-York ou à « Frisco ». Et tous ont de ces revolvers, je ne vous dis que ça. Combien de fois avons-nous vu William Hart (*Le Shérif*, *Le Shérif Carmody*), Tom Mix (*Jean François*, *Canadien français*, *Un Nid de serpents*), Harry Carey (*Le Cavalier Eclair*), Art Accord, Monroe Salisbury, Wallace Reid, Tom Santshi, Thomas Holding, Hoot Gibson, William Russell, et tous ces intrépides cavaliers en shérifs.

Je me rappelle même une héroïque jeune première, style Ruth Roland ou Mary Walcamp, dont le père était tué, qui prenait sa plaque de shérif et ses revolvers pour continuer sa tâche et la menait à bonne fin — et qui la menait, elle, chez le pasteur, naturellement.

Le sergent de ville parisien joue également son rôle dans les « movies » américaines, mais le costumier qui l'habille prend généralement quelques libertés avec la réalité et l'affuble le plus souvent d'un costume vaudevillesque, ainsi que dans *La Panthère noire*, de Capellani et Chautard,

dans *Les Fantômes du passé*, avec Norma Talmadge, dans *The Red Lily*, de Fred Niblo, et même dans *L'Opinion publique*, de Chaplin. Il y a autant du facteur, de l'encaisseur de banque et de l'employé des pompes funèbres que du gardien de la paix dans ces sergents de ville-là.

Le sergent de ville qui a joué un rôle capital au cinéma, c'est celui de *Crainquebille*, qui osait affirmer pendant l'audience qu'il avait entendu le pauvre marchand des quatre saisons proférer l'apostrophe séditieuse et subversive de : « Mort aux v... » Le pauvre homme, affolé, soutenait qu'il ne l'avait dit que parce que l'agent lui-même le lui avait dit. Un témoin venait soutenir Crainquebille. Alors l'agent l'accusait à son tour d'avoir employé les mêmes termes.

Enfin, tous ces gens, hantés par la peur d'avoir inconsciemment crié le redoutable : « Mort aux v... », finissaient par s'entreaccuser les uns les autres de l'avoir dit. Pour un peu le juge, les témoins, l'audience, tout le monde aurait été mis en cause. Le quiproquo dégénérât en un inextricable imbroglio et, pour le malheureux Crainquebille, par une déformation technique imaginée par Feyder : le sergent de ville



Le policeman n'a pas toujours le sens de l'opportunité ! Que de couples n'a-t-il pas souvent dérangés !...

grandissait redoutablement dans son accusation et l'accablait... Sous l'ironie, on retrouvait une cruelle réalité : le peu de valeur des témoignages de gens sincères, qui sont abusés par l'inexactitude de leurs sou-



Les agents de la police montée canadienne sont presque toujours de très sympathiques gars qui ont le sourire facile... et le cœur tendre, car il leur arrive fréquemment de se marier à la fin du film.

venirs et causent, sans le vouloir, une erreur de justice.

Un homme qui fit durant sa carrière cinématographique une consommation intensive de sergents de ville, c'est Max Linder. Ils étaient rares ses films du début qui ne se

terminaient pas par l'inévitable, et cocasse, et palpitante poursuite dans les rues, dans les escaliers et sur les toits.

Je me souviens du premier film que j'aie jamais vu, à une époque où je portais encore des pantalons courts. C'était un « Gribouille ». L'ancêtre de tous les comiques actuels aplatisait un agent en le serrant entre le battant d'une porte et le mur. Quand, par une substitution ingénieuse et invisible pour le public, le représentant de l'ordre était devenu mince comme une feuille de parchemin, Gribouille le roulait et l'emportait sous son bras, comme un homme de lettres son manuscrit.

Si les modernes picpockets et « monte-en-l'air » pouvaient tous en faire autant... Heureusement que non.

JUAN ARROY.

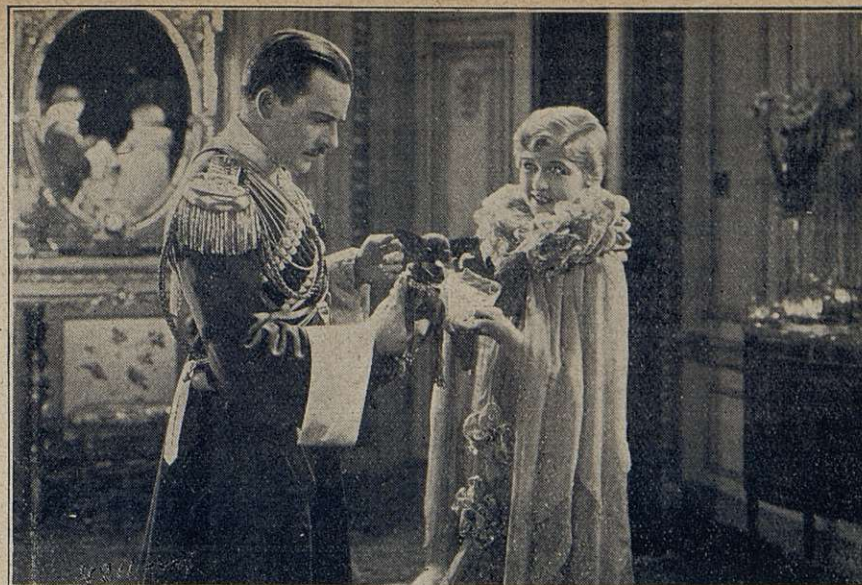
“MOTS CROISÉS”

Décidément, les aventures n'auront pas manqué à la troupe Cinédon, qui achève actuellement, au Havre, la comédie humoristique dont nous avons parlé à nos lecteurs : *Mots Croisés*.

La semaine dernière, Pièrre Colombier et Henri Debain s'embarquaient par erreur pour New-York, et, sans l'initiative de Linsky, qui envoyait un hydravion à leur poursuite, ils seraient, à l'heure qu'il est, les hôtes du président Coolidge...

Cette semaine, les cinématographistes avaient à réaliser quelques scènes en pleine mer, à bord d'un steamer, et il faisait si beau que tous les interprètes, et Michel Linsky lui-même, qui a pour le « gouffre amer » une sainte aversion, s'étaient décidés à embarquer, avec l'espoir de faire, sur cette nappe d'huile qu'était l'Océan, une charmante petite excursion sans avoir à redouter les affres du redoutable hoquet. Hélas ! Le petit navire n'était qu'à une dizaine de miles de la côte qu'un accident de machine l'immobilisa soudainement. La réparation ne dura pas moins de quatre heures, au cours desquelles le ciel eut le temps de s'obscurcir, et les flots de s'agiter. Et, comme on allait repartir, l'orage éclata avec une violence inouïe, soulevant comme un duvet le léger navire sur la cime de chaque vague. Ceux qui, le matin, avaient déclaré, à la vue du ciel immaculé, leur souverain mépris à l'égard du mal de mer, commencèrent à opérer des restitutions qui, je vous l'assure, n'avaient rien de volontaire. Le plus à plaindre de tous fut Michel Rinsky, dont l'état faisait peine à voir. Seul, Pièrre Colombier, solidement cramponné au bastingage, lançait à pleine voix des airs célèbres, à travers le fracas de l'orage, et ne s'arrêta de chanter que lorsque le bateau fut — enfin ! — arrivé à bon port. C'est lui-même qui transporta alors sur le plancher des genisses ses infortunés compagnons de voyage réduits à l'état de loques humaines, et auxquels il n'épargnait pas les quolibets.

Son seul regret fut de n'avoir pu tourner, pendant la tempête, un film de court métrage qu'il eût intitulé macabrement : *Mau... sans croix*.



PAT O'MALLEY (le grand-duc) et LAURA LA PLANTE (Olga) dans *Amour de Prince*.

Les Grandes Présentations de l'Universal⁽¹⁾

LES présentations de l'Universal se poursuivent avec succès : cette semaine encore, nous avons eu le plaisir d'applaudir, par les soins de la célèbre firme, quatre productions qui ne le cèdent en rien aux précédentes.

Tout d'abord *Amour de Prince*, dont la réalisation est due à Dimitri Buchowetzki. On connaît la célébrité de ce metteur en scène qui, après une carrière des mieux remplies en Europe, est devenu l'un des « directeurs » les plus appréciés d'outre-Atlantique.

Dans ce nouveau drame, il nous transporte dans la Russie des tzars, à l'époque où Leningrad s'appelait Saint-Petersbourg. Son héroïne, Olga Mikallowa, une jeune ballerine du théâtre Marie, est remarquée à la fois par le grand-duc Serge, par l'officier de la garde Alexis Orloff et par le très puissant banquier Kusnowitch.

Si la jeune fille éprouve quelque sympathie pour le grand-duc, si elle craint de mécontenter Kusnowitch qui peut la faire devenir étoile de première grandeur, elle a, malgré tout, préféré aux deux hommes Alexis Orloff qui s'est épris d'elle. Il en résultera une terrible rivalité entre les trois prétendants. Tout d'abord, Serge cherche-

ra à contrecarrer les intentions du financier... puis il invitera à déjeuner Olga...

C'est alors que se produira le drame. Croquant avoir été odieusement trompé par celle qu'il aime et par celui qu'il sert avec un dévouement à toute épreuve, Alexis insulte le grand-duc et se livre sur lui à des voies de fait... Une semblable attitude le fait arrêter, puis condamner à être fusillé...

Le malheureux subira-t-il sa peine et devra-t-il se résoudre à laisser Olga au pouvoir de Kusnowitch qui a réussi à l'enlever... Le grand-duc n'intercédera-t-il pas en sa faveur ?

Telles sont les questions que nos lecteurs auront à résoudre quand *Amour de Prince* leur sera projeté dans le courant de la saison prochaine. L'action les empoignera au plus haut point tant elle a été habilement menée et tant le scénario abonde en scènes émouvantes.

Laura La Plante fait une création de tout premier plan dans le rôle d'Olga Mikallowa. Cette jeune artiste est en train de conquérir une des plus belles places parmi les vedettes de l'écran américain, aussi excellente dans la comédie que dans le drame. Pat O'Malley apporte toute sa fantaisie au personnage sympathique du grand-duc Serge. Raymond Keane, qui ressemble étonnamment à Ramon Navarro,

(1) Voir Cinémagazine n° 19.

est, avec beaucoup de sentiment, Alexis Orloff, et George Siegman, dans le rôle du terrible Kusnovitch, déploie ses remarquables qualités de composition.

Amour de Prince a été présenté à l'Empire avec un éclat inaccoutumé. La salle était luxueusement décorée et garnie de drapeaux russes, français et américains. A cet effet, l'orchestre des balalaïkas avait été engagé et s'est particulièrement fait applaudir sous la conduite experte de M. Ter Abrawoff. Nous eûmes également le plaisir d'entendre les chœurs des Ukrainiens et les Bagretzoff et d'apprécier la troupe des danseurs caucasiens de Touaff Mourad Bey, qui rivalisèrent d'adresse et de talent.

**

Cohen, Kelly et Cie comptera parmi les productions les plus humoristiques de la saison. Etude de caractères, le film nous transporte dans deux foyers très différents, celui des Cohen et celui des Kelly : les premiers, israélites et commerçants, les seconds Irlandais et... policemen.

Quoique voisines, les deux familles sont divisées par une haine terrible, il n'est pas de vexations qu'elles ne se causent. Seuls Paddy Kelly et Sarah Cohen demeurent neutres. Les deux jeunes gens s'aiment en effet et maudissent la rivalité de leurs parents qui les empêchent de s'épouser. Nouveaux Roméo et Juliette, ils sont contraints d'assister aux querelles continuelles qui divisent leurs parents.

Cohen, petit boutiquier acculé à la faillite, ne sait comment faire pour échapper à la ruine qui le menace et sa situation nous procure l'occasion d'admirer son esprit inventif qui, à tout propos, lui permet de se tirer d'un mauvais pas et de ne point payer de fâcheuses traites.

Néanmoins la catastrophe se produirait, inévitable, si un avoué ne venait annoncer à l'Israélite qu'il vient d'hériter de deux millions, la sœur jumelle de sa grand-mère, qui avait épousé un Irlandais, étant morte sans descendance directe.

Voilà donc Cohen millionnaire ! Il profite naturellement de cette occasion pour prouver à son ennemi intime Kelly combien est grand l'abîme qui les sépare désormais... L'ancien boutiquier se croit parvenu au bonheur et aspire à une tranquillité bien gagnée. Tout irait pour le mieux si Paddy Kelly n'épousait en secret Sarah Cohen.

On devine dès lors les conséquences de cet acte. Cohen maudit sa fille et la chasse... L'inimitié grandit encore entre les deux familles... jusqu'au jour où leurs deux chefs deviennent grands-pères d'un ravissant bébé... Non sans maintes hésitations, Irlandais et Israélites en viennent à imposer silence à leur haine... Et, par un heureux hasard, l'avoué vient annoncer à Cohen que l'Irlandais épousé jadis par sa grand-mère n'est autre que le grand-père de Kelly ! L'héritage reviendra donc à ce dernier, qui, bon diable, s'associera avec son ancien ennemi pour ne point le priver de l'aisance qu'il croyait avoir obtenue. *Cohen, Kelly et Cie* feront oublier par leur solidarité les dissensions de jadis qu'un sourire d'enfant put seul suffire à apaiser.

La mise en scène de cette amusante comédie est due à Harry Pollard. Les interprètes se sont particulièrement distingués dans leurs rôles respectifs. Charles Murray, toujours si drôle, et que nous applaudissons depuis si longtemps dans les productions comiques, campe un inénarrable Patrick Kelly. George Sidney apporte toute sa finesse de comédien au personnage de Cohen ; il a su extérioriser à merveille les qualités et les petits travers du brave Israélite. Vera Gordon est une touchante maman Cohen, et Kate Price une imposante Madame Kelly.

**

L'Humble Sacrifice, drame émouvant, permet à la charmante artiste qu'est Mary Philbin de faire une création de tout premier ordre qui nous la montre sous un jour tout nouveau.

L'interprète de *Chevaux de Bois* et du *Fantôme de l'Opéra* doit, dans ce film, s'acquitter d'un double rôle. Elle le fait avec une vérité intense, remarquablement secondée par le cameraman grâce auquel furent réalisées des surimpressions très réussies.

Le sujet de *L'Humble Sacrifice* est populaire outre-Atlantique et outre-Manche... Le voici en quelques lignes : Stella, une ravissante jeune fille, paralysée depuis sa naissance, n'a jamais quitté le château de Boscombe où des amis, pour la distraire, lui content des légendes merveilleuses. Ils parviennent ainsi, sans bien s'en rendre compte, à déformer complètement la mentalité de Stella qui, clouée sur son lit, se figure que tout doit être pour le mieux dans

le meilleur des mondes et qu'il n'existe pas de malheureux...

Un miracle chirurgical guérit l'infirme... Elle va donc prendre contact avec cet univers qu'elle ne connaît que par ouï dire... Comme on pouvait le prévoir, dès ses premiers pas, elle ne rencontrera que tristesses et désillusions. Pourtant, grâce au sacrifice d'une humble servante qui, elle, ne connaît de la vie que les détresses, elle découvrira dans ce monde si laid un mirage plus splendide que toutes les féeries... L'amour lui prêter son bandeau...

Il faut voir Mary Philbin animer à la fois Stella et la petite servante ! Dans le

micile dans une petite cabane dépendant du ranch Gate. Il aime Mary Gate, mais il rencontre un dangereux rival en la personne de James Bill, le gérant du ranch qui, furieux de se voir évincer par la jeune fille, parvient à expulser Lipton de son domicile en prétextant qu'il n'a pas voulu payer son loyer.

Dans la suite, de nombreux vols de chevaux sont commis dans le voisinage, Jack est soupçonné... Or, ces disparitions ont pour auteur un cheval d'une intelligence merveilleuse, Scout, qui a jadis appartenu à Lipton, et qui s'est enfui.

Jack, pour se disculper, capture Scout,



VERA GORDON, CHARLES MURRAY et GEORGE SIDNEY dans *Cohen, Kelly et Cie*.

premier personnage, elle nous paraît délicate, quasi surnaturelle comme l'atmosphère qui entoure la petite héroïne... Dans le second, au contraire, elle incarne avec toute la laideur possible la pauvre déshéritée... On ne saurait aussi bien parfaire son maquillage et s'enlaidir à un tel point... Quelle énorme différence entre les deux rôles et comme elle nous prouve le talent très sûr de la créatrice !

**

Chevauchées Nocturnes se déroule au milieu du sauvage Far West... Obligé d'abandonner son ranch dont la maladie a décimé les troupeaux, Jack Lipton a élu do-

mais Bill, toujours soucieux de causer quelque préjudice à son rival, exige que l'animal soit abattu. Jack fait fuir Scout. On devine que tout se terminera par le mariage du héros et de celle qu'il aime.

Jack Hoxie interprète le principal rôle de ce drame d'aventures, remarquablement secondé par son prodigieux cheval Scout. Les décors où se déroulent l'action sont admirables. Il y a certaines vues de troupeaux de chevaux sauvages fuyant à travers la prairie qui sont particulièrement heureuses. En résumé, *Chevauchées Nocturnes* possède toutes les qualités désirables pour plaire au grand public.

JAMES WILLIARD.

LES PRÉSENTATIONS

CRAMPONNE=TOI!!

Film américain interprété par MONTY BANKS

Monty Banks a définitivement abandonné les films de court métrage et nous sommes loin de nous en plaindre. Déjà, dans *L'As du Volant*, le public avait pu apprécier les qualités comiques et acrobatiques de cet excellent comédien. *Cramponne-toi*, sa toute récente création, que vient de nous présenter Maurice Lauzin, abonde en situations désopilantes où l'adresse et le talent de Monty se donnent libre cours.

Inutile de dire que l'action de cette nouvelle œuvre est mouvementée au plus haut point... Sa première partie s'apparente plutôt à la comédie qu'au vaudeville, mais dès que les péripéties sportives sont engagées, nous retrouvons la formule chère aux Américains, formule très habilement exploitée dans *Cramponne-toi*, où le héros de l'histoire brave les éléments pour conquérir le cœur de sa belle.

Au début du film, nous sommes transportés dans un village de pêcheurs. Un jeune homme, Monty, travaille à l'invention d'une ceinture de sauvetage automatique. Son père ayant péri d'un naufrage, sa mère l'a élevé dans la haine et la crainte de l'Océan. Cependant, une grande compagnie transatlantique offrant une prime de cinq mille dollars à l'inventeur qui lui présenterait une ceinture d'une sécurité absolue, Monty décide de partir pour New-York, afin de s'inscrire parmi les concurrents. Pendant ce temps, Mr Ryan, dont le yacht croise dans ces parages et à qui l'on doit l'initiative de la prime, organise, de concert avec ses amis, une course de canots automobiles. Grand amateur de sports, le milliardaire annonce à sa fille Hélène qu'il vient d'engager, à cette occasion, le célèbre as italien Bordino, pour faire triompher ses couleurs.

Gerald Dean, ami de Ryan et prétendant à la main d'Hélène, veut, de son côté, participer à la course et profiter de ce triomphe pour obtenir de l'industriel le consentement à son mariage.

À la demande d'Hélène, le yacht accoste dans un petit port de pêche. Les deux jeunes gens débarquent. Au cours de sa promenade, Hélène tombe malencon-

treusement à l'eau. Monty, qui cherche à ce moment un homme de bonne volonté pour expérimenter sa ceinture, est témoin de l'accident. En dépit de son horreur pour l'élément liquide, il parvient à sauver la malheureuse sans le vouloir et peut constater, de ce fait, que sa ceinture fonctionne...

Le temps passe. Monty vient bientôt présenter son invention au bureau de la compagnie transatlantique, non sans s'être muni, au préalable, d'une lettre de recommandation. Un quiproquo le fait passer bien malgré lui pour le fameux Bordino... Lorsqu'il se présente au domicile de Ryan, il est reçu avec tous les honneurs réservés à l'illustre pilote. Le malheureux tente en vain de dissiper cette méprise, mais Gerald, qui l'a reconnu, lui conseille de se taire et de tenir le rôle de Bordino, supprimant ainsi le seul concurrent qui serait capable de le distancer.

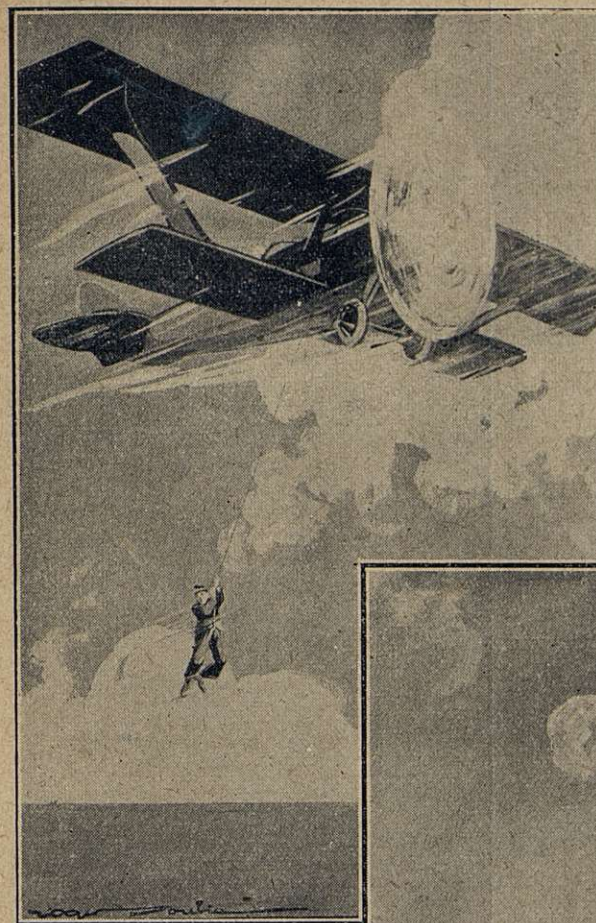
Voilà donc le malheureux Monty réduit à conduire un canot automobile le jour de la course... Il ne se trouve pas précisément à son aise, n'ayant pas le « pied marin »... De plus, Gerald Dean a fait truquer son embarcation, le vouant ainsi à une mort certaine.

Mais l'amour accomplit des prodiges. Nos lecteurs ont deviné que le brave garçon sortira vainqueur de l'épreuve à la fin du film non sans avoir confondu ses adversaires.

Cette partie du scénario nous permet d'applaudir une course de canots automobiles particulièrement émouvante ; les coups d'audace se multiplient et l'achèvement des scènes dut être fort périlleux, tant pour le protagoniste que pour les cameramen qui ont tourné, de ce fait, des vues sensationnelles.

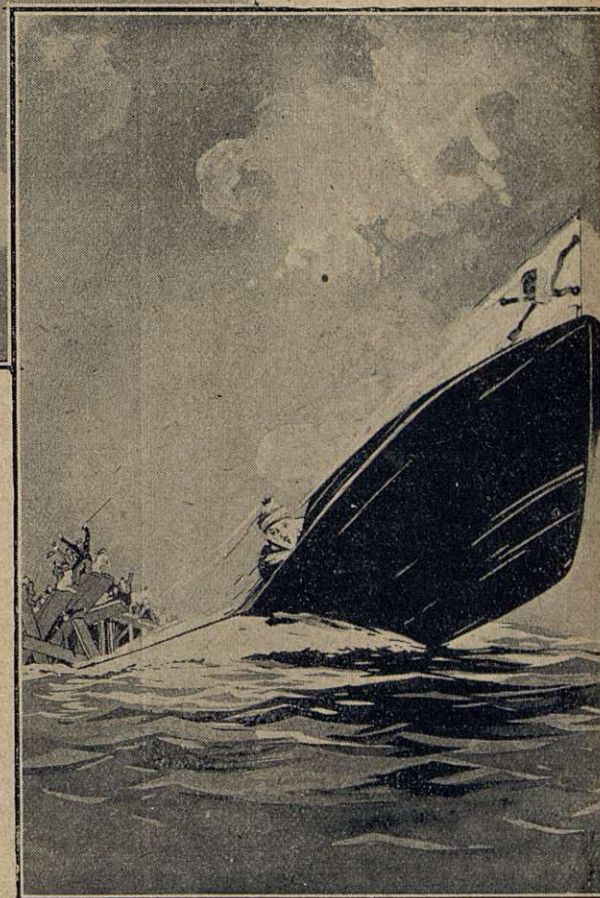
Les passages qui se déroulent dans des intérieurs ne seront pas également sans intéresser. Il y a, entre autres, une certaine réception où le brave Monty se trouve fort embarrassé pour danser et pour répondre aux invitations qu'on lui adresse de toutes parts...

Et puis, il y a quantité de scènes hu-



moristiques que nous nous garderons bien de conter à nos lecteurs pour leur en réserver la surprise... Monty Banks les mène avec un brio étonnant. Il sait, avec beaucoup de sincérité, incarner le pauvre malheureux auquel la fortune n'a pas toujours souri et qui se trouve entraîné au milieu de la plus ahurissante des aventures. Parmi la distribution homogène qui l'entoure, on a tout particulièrement remarqué Robert Edeson, qui a fait une création excellente dans le rôle de l'industriel Ryan.

On imagine mal le travail, l'effort que représente une grande production comique.



Du matin au soir, le comique doit rechercher des idées drôles, étudier tout, observer tout, hommes et choses. C'est une rude tâche que celle qui consiste à faire rire. Les rares artistes qui y parviennent ont droit à notre admiration.

Ajoutons que, au cours de la présentation de cette grande production comique, a été chantée *Cramponne-toi*, chanson inspirée par le film et due à MM. René Nazelles et Albert Chantrier. Elle a remporté un très vif succès auprès du public.

HENRI GAILLARD.

Deux des très belles affiches réalisées pour *Cramponne-toi*

SIR FRANCIS LE PERVERS

Film américain interprété par LOU TELLEGEN, EDMUND LOWE, FRANK KEENAN, ALMA RUBENS, MARJORIE DAW et LESLIE FENTON. Réalisation de EMMETT FLYNN.

Ce film en quatre épisodes est fertile en péripéties mélodramatiques. Le scénario nous fait penser aux pièces que l'on jouait jadis à l'Ambigu. Cependant certaines scènes sont fort bien menées et l'on peut constater les efforts louables qu'a faits le réalisateur pour intéresser son public. Il y réussit parfois, secondé par une distribution homogène où nous remarquons Edmund Lowe, Alma Rubens, Lou Tellegen et Marjorie Daw, mais où nous déplorons qu'un rôle insignifiant et ridicule soit confié à l'admirable artiste qu'est Frank Keenan.

**

POIGNE D'ACIER

Film américain interprété par BUCK JONES, ELINOR FAIR et WILL WALLING. Réalisation de VAN DYKE.

C'est tout le pays des chercheurs d'or qui revit dans ce film des plus captivants avec ses luttes entre les prospecteurs et les solides gars de l'Ouest. Les exploits de Bruce Standing, surnommé Poigne d'Acier, dont la bravoure est proverbiale, intéresseront et intrigueront. Buck Jones incarne remarquablement le héros de l'histoire et Elinor Fair lui donne consciencieusement la réplique.

**

CELUI QU'ON AIME

Film américain interprété par BETTY COMPSON, EDMUND LOWE et FRANCIS MACDONALD. Réalisation de EMMETT FLYNN.

Le principal personnage de ce drame nous fait souvent penser à Zorro. Traqué et proscrit par un gouvernement tyrannique, il réussit à échapper aux poursuites de ses innombrables adversaires jusqu'au jour où, trahi par la jolie danseuse Lola Montoz, il sera bien près de périr sous les balles de ses ennemis. Il sera néanmoins sauvé par sa belle délatrice repentante.

Betty Compson fait vivre Lola Montoz avec son grand talent de comédienne et Edmund Lowe est un rebelle qui ne manque pas d'allure.

LA GRANDE SEMAINE GAUMONT-METRO-GOLDWYN

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine le compte rendu des présentations que vient de faire la grande société Gaumont-Metro-Goldwyn.

Rarement programme fut plus éclectique. Nous avons, en effet, pu applaudir deux excellents documentaires, de charmantes comédies telles que *Chassé-croisé*, avec Lew Cody, Eleanor Boardman, Renée Adorée et Creighton Hale; *Micky*, avec Charles Murray et Sally O'Neil; *Vieux Habits... Vieux Amis*, où Jackie Coogan est tout à fait étonnant; un grand comique: *Ma Vache et moi*, avec Buster Keaton; deux films mystérieux: *Le Club des Trois*, avec Lon Chaney et Mae Busch, et *La Sorcière*, avec Ailen Pringle, et trois autres grandes productions: *La Tour des Mensonges*, de Sjostrom, avec Lon Chaney et Norma Shearer, *La Rose du Ruiseau*, avec Mae Murray, *Le Torrent*, de Blasco Ibanez et *Les Cadets de la Mer*, avec Ramon Novarro.

ALBERT BONNEAU.

Aux Cinéromans

Henri Desfontaines est rentré au studio de Joinville pour y poursuivre la réalisation du *Capitaine Rascasse*. Les scènes qu'il va tourner maintenant sont surtout des raccords avec celles réalisées à l'extérieur. On sait que parmi ces dernières, un grand nombre furent tournées en pleine mer. Le metteur en scène compte que certaines d'entre elles feront une très grosse impression.

« — Au large de Toulon, nous a-t-il dit, nous avons été desservis par la mer qui était terriblement agitée, mais ce que notre commodité personnelle a perdu a été en revanche un surcroît de beauté pittoresque pour le film grâce à la mer en furie, les scènes de pirate, d'assaut de bateau et de plongée du sous-marin prendront une allure beaucoup plus impressionnante et plus grande que nous ne l'espérions.

— Gaston Ravel vient de commencer la réalisation de *Mademoiselle Josette ma femme*, d'après la pièce de Paul Gavault et Robert Charvay.

Nous pouvons, d'ores et déjà, annoncer que la distribution comprendra Dolly Davis (Josette), la comtesse Esterhazy (Myriane), André Roanne (Joë Jackson), Livio Pavanelli (André Ternay), Adolphe Fugère (Panard), Silvio de Pedrelli (l'Argentin).

— Louis Mercanton, qui réalise *La Petite bonne du Palace*, est arrivé depuis quelques jours à Londres où il s'est mis en quête de sites propices à servir de cadre aux premières scènes du film.

La plus grande partie des extérieurs a été tournée à Nice par un temps magnifique.

De nombreux passages sont empreints d'un humour souriant et rayonnants d'entrain et de jeunesse.

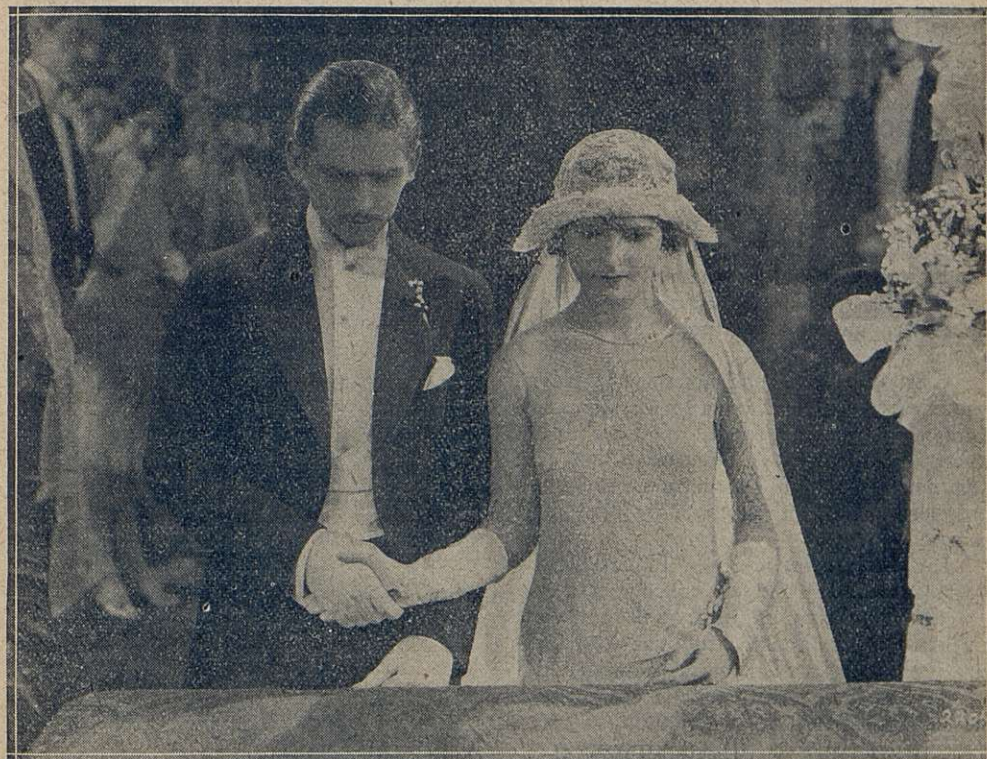
LES FILMS DE LA SEMAINE

Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas

Film américain interprété par RONALD COLMAN, ALICE JOYCE, BELLE BENNETT, LOIS MORAN, JEAN HERSHOLT, DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR, CHARLES LANE, VERA LEWIS, BEATRIX PRIOR. Réalisation de HENRY KING.

Cette belle production, que viennent de présenter les United Artists, abonde en situations émouvantes. Elle retrace le calvaire de la malheureuse Stella Dallas qui, a obtenu une belle situation à New-York, où il est parti seul, sa femme ayant refusé de le suivre.

La petite Laure, demeurée avec sa mère,



DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR et LOIS MORAN dans la scène finale du Sublime Sacrifice de Stella Dallas

filles du peuple, a jadis épousé Stephen Dallas qui avait abandonné son pays à la suite du suicide de son père et dit adieu pour toujours à Hélène Dane, sa fiancée.

Au début, Stephen supporte sans mot dire le manque d'éducation de son épouse. Un enfant naît, Laure, qui, pendant quelque temps, fait revenir le bonheur au milieu du foyer. Les goûts de Stella demeurent pourtant vulgaires dans la suite, ses fréquentations laissent à désirer. Ecœuré, Stephen

ne tarde pas à subir le contre-coup de la conduite de cette dernière. Ses camarades l'abandonnent... On la renvoie de l'école... Néanmoins, en dépit du douloureux spectacle que lui offre Stella, elle lui voue toujours une affection indéfectible que ne viennent pas affaiblir les années...

Le temps passe... Stephen, convaincu par les apparences de l'indignité de Stella, a demandé le divorce et se dispose à épouser Hélène Dane, son ex-fiancée, veuve maintenant.

La malheureuse mère, comprenant alors qu'il lui faut avant tout assurer le bonheur de sa fille, se sacrifie. Pour convaincre Laure et la contraindre à ne plus s'occuper d'elle, elle simulera un départ au loin avec un peu scrupuleux personnage. La jeune fille pourra épouser alors celui qu'elle aime et Stephen fondera un nouveau foyer.

Ce drame, dont certaines scènes sont véritablement poignantes, est admirablement interprété par Belle Bennett, Alice Joyce, Lois Moran, la charmante transfuge de nos studios, et par Ronald Colman, Jean Hersholt et Douglas Fairbanks Junior, qui aborde là, non sans succès, un personnage de jeune premier.

POTEMKINE (Lord Spleen)

Film autrichien interprété par JEAN ANGELO et VILMA BANKY.

Les Amis du Cinéma ont eu le plaisir, lors de leur dernière soirée, d'applaudir cette très agréable production qui met en valeur les grandes qualités d'un de nos plus sympathiques interprètes : Jean Angelo.

C'est un film mystérieux dont la clé ne nous est révélée que dans les dernières minutes. Jusque là, tout n'est qu'indécision, fantasmagorie, inquiétude... et cela est nouveau car, à l'encontre de toutes les suppositions, ce n'est pas d'un rêve qu'il s'agit.

Le scénario intéressant, l'interprétation parfaite de Jean Angelo concourent à faire de *Potemkine* un film qu'il faut voir. Vilma Banky, dont ce fut une des premières apparitions à l'écran, promettait déjà la très belle artiste qu'elle est devenue depuis son arrivée en Amérique.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Instantanés et croquis

Artistes pris sur le vif

RAQUEL MELLER

Une fleur aux cheveux, une lueur provocante dans le regard, ivre d'une sorte de bacchanale ardente, souple et féline, Raquel Meller, Carmen, danse... Et tous ces figurants qui sont venus pour faire un cachet, et dont l'enthousiasme s'est un peu émoussé à contempler chaque jour de si près les vedettes les plus glorieuses, tous ces

figurants, pris par le charme irrésistible, conquis, séduits, dans une sorte d'hypnose collective, le regard fixé sur le visage pathétique, marquant la mesure de la voix, du geste, des yeux, en cadence.

Mais si, les projecteurs éteints, vous cherchez l'ardente Catalane, vous aurez une surprise. L'auréole qui rend fou s'est dissipée, la sauvage Carmen n'est plus qu'une charmante jeune femme qui tricote ou brode, dans une loge confortable comme un petit salon. Et à comparer ces deux



Photo G.-L. Manuel frères
RAQUEL MELLER

aspects d'elle-même, vous mesurez mieux l'immensité de son talent.

Avec des yeux sombres et profonds pour les flammes de la douleur et de la passion, Raquel, grand clavier des sentiments, est une corde lyrique d'une sensibilité inouïe. Exaltation, frénésie, sobriété dans la puissance, extrême souplesse d'expression, sont ses qualités dominantes. On l'imagine aisément pleurant sur sa plus haute douleur et riant sur sa plus grande joie, dans un intervalle de quelques secondes, sans que sa sincérité puisse être mise en doute le moins du monde.

...A Ronda ou à Montreuil, ivre d'une sorte de bacchanale ardente, souple et féline, Raquel Meller, Carmen, danse...

J. A.

Échos et Informations

Donation prépare....

Le sympathique metteur en scène, dont *Le Château de la Mort Lente* obtient un succès si considérable, et qui vient de terminer *Simone* d'après la pièce de Brieux, travaille actuellement au découpage du scénario d'un film d'épouvante dont le titre provisoire est *L'Horrible Chose*.

Dès que cette production, dont il entreprendra la réalisation dans trois semaines, sera terminée, Donation tournera une comédie : *Miss Edith duchesse*, puis un grand sérial dont le titre n'est pas encore définitif.

« Ciné »

Tel est le titre d'un nouveau confrère, revue d'art cinématographique mensuelle, dont le premier numéro vient de paraître.

Très artistiquement présentée avec en couverture et en hors texte de très jolis portraits d'artistes, *Ciné* ouvre grandes ses colonnes aux écrits spécialisés, critiques, metteurs en scène, artistes et autres.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère genevois qui ne peut manquer d'avoir une brillante carrière.

Les présentations Aubert.

Les Etablissements Aubert présenteront, le mardi 25 mai : *Les Voleurs de Gloire*; le mercredi 26 : *Le Prince Zilah*; le jeudi 27, *Rêve de Valse*, et le samedi 29 : *La Terre de Feu*.

Brillant programme s'il en fut !

« Le Magicien »

Dans les studios de Nice, Rex Ingram poursuit la réalisation de son nouveau film : *Le Magicien*.

Le principal interprète de ce film est Gémier, notre grand Gémier, le directeur de l'Odéon qui, il y a quelques temps, avait rencontré Rex Ingram à Paris. Une sympathie mutuelle naquit qui se transforma en réelle amitié lors d'un séjour du grand artiste sur la Côte d'Azur où il suivit une partie des prises de vues de *Marc Nostrum*.

Leur égale passion pour le vrai dans le beau, pour la sincérité dans l'art, devait les amener à une collaboration pratique devant l'appareil de prise de vues, d'autant plus que le cinéma semble fait exprès pour matérialiser les vastes et complexes idées du célèbre acteur.

Autour de notre compatriote se groupent, dans les différents rôles : Alice Terry, Paul Wegener, Petrovitch, Gladys Hamer.

Les extérieurs seront tournés dans le nord de la France, en Suisse, en Allemagne et en Angleterre.

« L'Homme qui rit »

Nous avons annoncé, en son temps, l'engagement d'Ivan Mosjoukine par l'Universal. Le bruit court que le grand artiste serait un des interprètes principaux de *L'Homme qui rit*, que réaliseraient, en France, avec deux vedettes américaines, dont Mary Philbin, l'Universal et la Société Générale de Films.

D'autre part, nos confrères américains signalent le départ pour l'Europe du metteur en scène Dimitri Buchowetzky, qui, disent-ils, serait peut-être désigné pour mettre en scène le célèbre roman de Victor Hugo.

« La Tournée Farigoul »

À la distribution du film de Marcel Manchez, il nous faut ajouter le nom de Mile Edith Sylva, charmante ingénue qui parut déjà plusieurs fois à l'écran et à laquelle des créations importantes sont déjà assurées.

« Grock, gardien du sérial »

Le nouveau film de Jean Kemm, commencé le 12 avril, sera fini à la fin de cette semaine. Nous avons pu assister, ces jours derniers, au Studio d'Epinal, à une scène fort amusante, dans laquelle Grock évoluait de la manière la plus plaisante au milieu d'une pléiade de très jolies femmes.

Le Cinéma et la Science

Le film cinématographique est un précieux moyen d'investigation scientifique. Au laboratoire de M. Roger, doyen de la Faculté de médecine de Paris, le cinéma a permis de limiter à un ou deux animaux et une fois pour toutes les expériences de vivisection. Les études microbiennes, grâce au micro-cinéma, se simplifient chaque jour.

L'Ecole de pharmacie de Lausanne, heureusement inspirée, a loué à l'intention de ses élèves, un film illustrant la fabrication des huiles essentielles, autrement dit des essences, parfums, etc., propres à chaque plante. Ses élèves acquièrent ainsi, en un quart d'heure, plus de connaissances qu'en deux heures de discours.

Le Cinéma triste

Sur 320 films sortis au cours de cette saison, il y a 236 drames, 66 comédies, ou grands comiques, et 18 sérials. S'étonnera-t-on, après cela, de s'entendre dire que le cinéma engendre les larmes ?

L'art du cinéma

Montpellier, ville d'art cinématographique, se devait, à l'instar de Paris, d'avoir un établissement se consacrant exclusivement au répertoire de films : c'est ce qu'a compris notre collaborateur Louis Thibaud, qui, en association avec un de nos anciens correspondants, M. Cammagne, va créer, dans la salle de l'Eldorado, théâtre de Montpellier, obligeamment mise à sa disposition par le si averti et sympathique exploitant M. Durand, une série de matinées cinématographiques, précédées de causeries et de conférences.

La première de ces séances, réservée au film sans sous-titres, aura lieu le vendredi 14 mai, à 17 h. 1/2 avec le film allemand de Lupu-Pick, *La Nuit de la Saint Sylvestre*, production Erka, présentée au profit de l'Association des Aveugles de guerre de la région montpelliéraine. *Cinémagazine* s'associe de tout cœur à la réussite de cette entreprise.

Les étoiles filantes...

La nouvelle nous vient d'Amérique et nous avons toutes les raisons pour la croire exacte : Raquel Meller ne nous reviendra pas ! Dès son arrivée à New-York, elle a rencontré Cecil B. de Mille, avec lequel elle a signé un contrat dont l'exécution commencera dès que la grande artiste aura terminé la tournée qu'elle doit faire à travers les Etats-Unis.

Une à une, nos étoiles filent...

« Nitchevo »

La Société française Paramount qui a acquis les droits d'exploitation du dernier film de Jacques de Baroncelli, présentera *Nitchevo*, le samedi 22 mai, au théâtre Mogador. M. D. Vincent, ministre du Commerce, assistera à cette première vision.

Petites Nouvelles

Contrairement à certains bruits répandus dans la corporation, M. Achille Vael nous informe qu'il n'a nullement quitté la Société Universal-Film et qu'il assume toujours la direction de l'Agence de Lille de cette Société.

LYNX

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

Depuis quelques mois, les Agenais sont gâtés par les directeurs des trois cinémas qui fonctionnent dans la coquette cité pour la joie des cinéphiles et l'honneur de l'art muet. Gala de printemps particulièrement brillant à l'American-Cinéma et au Select Cinéma aux destinées desquels préside la même direction ; le Royal-Cinéma, qui compte deux mois d'existence, s'est déjà forgé une excellente renommée qu'il mérite.

L'American-Cinéma nous annonce pour le mois de mai : *L'Enfer de Dante*, *Madame Sans-Gêne*, *L'Abbé Constantin*, *Mon Homme* ; le Royal-Cinéma offrira à ses auditeurs, en même temps que le film à épisodes *Sans Famille*, *Oiseaux de Passage*, *Les Murailles du silence*, *La Blessure*, *Le Trésor d'Arne* ; le Select-Cinéma nous permettra d'apprécier *Môles*, *Les Elus de la mer*, *Larmes de Reine*, *Féliana l'Espionne*. Nos félicitations aux sympathiques directeurs.

CH. PUJOS.

BOULOGNE-sur-MER

L'initiative de la Chambre de commerce de Boulogne, qui vient de faire tourner un film documentaire sur la ville et le port, n'est pas un fait isolé. Je viens en effet d'apprendre que la station balnéaire du Touquet-Paris-Plage, plage sélect par excellence, a également décidé de tourner un documentaire sur la ville, la forêt, la plage et de filmer toutes les grandes fêtes mondaines et les manifestations artistiques de cette saison. Cette bande sera projetée en France, mais elle servira surtout pour la propagande en Angleterre, car le Touquet-Paris-Plage est un coin de prédilection pour l'aristocratie anglaise... et même la famille royale.

M. Soucaire, maire de cette agglomération, qu'il gère avec une remarquable compétence, a compris depuis longtemps la valeur et la puissance du cinéma au point de vue publicité touristique ; ce geste en est une nouvelle preuve.

Ce film sera tourné par M. Conchemann, le sympathique et actif directeur du Kursaal, de Boulogne-sur-Mer.

G. DEJOB.

NICE

Gaston Roudès tourne *Le Chemin de la gloire*, dont il composa le scénario, qu'interprètent France Dhélia, Dessy Harrison, Constant Rémy, Genica Missirio et Mévisto.

Depuis la guerre, cet actif metteur en scène a réalisé vingt-sept films ! Le dernier, acheté par Aubert, *Le prince Zilah*, fut tourné, monté, vendu en trois mois ! Mais plus que ces deux records, M. Roudès est fier de son propre studio, installé à Neuilly et où tous les intérieurs de ses films furent réalisés.

Le scénario du *Chemin de la gloire* est très attachant : A terre, un médecin de la marine se grise accidentellement et suit une petite femme habitée d'un dancing de Marseille. Ce médecin, qui recherche le sérum des fièvres malignes, expérimente sa découverte sur sa compagne d'un soir et, de retour à bord, à la suite d'un rapport erroné, le repart, persuadé de l'avoir tuée. Plus tard, à Cannes, il rencontre son sujet, s'y intéresse, alors que celle qu'il sauva lui voue une tendre reconnaissance et qu'un élégant fétard, de qui elle partage la vie de débauche et qui l'aime avec jalousie, tente de les éloigner l'un de l'autre. Et c'est la résurrection morale de la petite femme, qui suivra, le médecin et travaillera à ses côtés.

Ce résumé trop bref ne laisse pas de place à l'originalité du développement et je sens que je

trahis l'auteur qui voulut bien m'exposer son scénario.

Les intérieurs de ce film seront naturellement pris au studio du réalisateur, à Neuilly-sur-Seine, et les extérieurs ici et à Marseille. Des scènes ont été tournées pendant le Concours hippique, à Saint-Laurent, où travaillait aussi Charles Burguet, et où, dit Gaston Roudès, il y avait autant d'appareils de prises de vue que de chevaux...

France Dhélia, si jeune malgré ses nombreuses interprétations, se déclare très contente d'un rôle qui la change de ses dernières créations. J'apprendrais peut-être d'autres choses en questionnant l'aimable artiste, mais je n'ose provoquer des confidences que je ne pourrai répéter puisqu'ici la place m'est limitée.

« Puis-je vous avouer que nous allons tout à l'heure au cinéma ? », termine Gaston Roudès, alors que je le remercie d'un accueil tout à fait charmant, et c'est dans une atmosphère de gaieté que je quitte l'infatigable animateur et sa gracieuse interprète.

SIM

ALLEMAGNE (Berlin)

On vient de présenter *Des Hommes entre eux*, de la National-Film A. G., réalisé par G. Lamprecht et interprété par Margarethe Kupfer, Erika Glassner, Aud Egede Nissen, Alfred Abel, Paul Bildt.

Ce film nous montre la vie des différents habitants d'une maison de rapport. Cette maison est habitée par une société très mêlée, dont les chemins se croisent souvent. L'atmosphère donnée par le metteur en scène G. Lamprecht est très intéressante, en partie très gaie et en partie très touchante. C'est un ouvrage bien fait. Lamprecht ne dévie jamais du chemin tracé, et soutient jusqu'à la fin l'intérêt que l'on prend à toutes ces destinées humaines. Son goût est sûr et il montre de l'initiative dans la direction des acteurs. Ceux-ci sont tous parfaits. L'interprétation de Paul Bildt fait surtout une forte impression. Les photographies de Hasselmann sont très réussies.

— *Les Tourments de la Nuit*, interprété par Claire Rommer, Wilhelm Dieterle, Alexander Granach, réalisé par Bernhard.

Dans un petit cinéma très insignifiant, sans publicité, sans préparatifs, avec une mauvaise projection, nous venons de découvrir ce film, un des plus intéressants de l'année, film d'une valeur incontestable. Quoique le scénario présente certaines imperfections, surtout dans la conclusion, cette œuvre artistique et supérieure empoigne et fait penser. Le metteur en scène Bernhard a droit aux plus chaleureux compliments. Sous sa direction, j'ai vu le meilleur ensemble de tous les films présentés cette saison. Alexander Granach, Claire Rommer, Wilhelm Dieterle, Fritz Rasp, Margarethe Kupfer sont au-dessus de toute critique.

— Le 4 mai aura lieu la première présentation du film de United Artists, *La Petite Annie*, Douglas Fairbanks et Mary Pickford assisteront à la première.

BERGAL.

BELGIQUE (Bruxelles)

J'ai dit, ici-même, quel est le sujet de *la Forêt qui tue*, le nouveau film belge de M. Jean Velu. La présentation de ce film a eu lieu, en soirée de grand gala, au Colisée. Donnée au profit des Tuberculeux de la guerre, cette soirée avait attiré une foule extrêmement brillante. Le Roi s'était fait représenter par le général Doutrepont, tandis que le colonel Crouquet représentait le Ministre de la Défense Nationale. On remarquait également la comtesse de Mérode, les généraux Kestens et Constant, etc.

Avant les projections du film, M. Jean Velu,

qui en écrivit le scénario, adressa quelques mots à l'auditoire et déclara, à juste titre, les obstacles auxquels se heurte le développement du cinéma en Belgique et les difficultés que rencontre la mise en scène d'un film de quelque importance. Puis, M. Georges Melchior, interprète principal de *La Forêt qui tue*, récita quelques poèmes puis enfin eut lieu la projection du nouveau film. Le metteur en scène en est René Le Somptier ; les interprètes en sont Mlle Suzanne Christy ; MM. Georges Melchior, Saint-Ober, Jimmy O'Kelly. Le succès en fut aussi grand que mérité.

Souhaitons que ce film, après avoir fait son tour de Belgique, franchisse les frontières pour entreprendre le tour du monde.

Il le mérite.

P. M.

GRECE (Athènes)

La Ruée vers l'Or tient depuis deux semaines avec un très gros succès le programme de l'Attikon. Le public attend avec impatience *La Châtelaine du Liban*.

— *L'Ombre de la grande ville*, film mouvementé et bien conduit (production de l'U.F.A. 1925-1926) a attiré pendant quinze jours au Splendid un nombreux public.

— Au cinéma Mondial, Arlette Marchal a fait valoir dans *L'Image*, ce délicieux petit poème cinématographique, toute sa grâce exquise et son délicat talent.

— Dans *Sa Vie*, Norma Talmadge a été très appréciée et très applaudie.

— Le cinéma Idéal a présenté avec un succès relatif *Pat et Patachon policemen*.

S. KERVAIL.

POLOGNE

Nous avons eu durant ce dernier mois une véritable avalanche de films comiques de tous genres, qualités et factures. D'abord, une douzaine de vieux films de Harold Lloyd, puis *Faut pas s'en faire*, fantaisie assez plaisante. Ensuite une dizaine de bandes comiques à court métrage du « papa Sennett », avec Ben Turpin, Ford Sterling et autres. A part cela, on nous a encore montré six petites comédies avec Buster Keaton, plus *La Croisière du Navigator*, *Les Trois âges* (réédition) et *Les Fiancées en folie*, que les cinémas de Varsovie lançaient comme une bande interprétée par Buster Keaton et Mary Pickford (?). Ensuite viennent quatre scènes comiques avec un certain imitateur de Zigoto, dont on ne nous donne pas le nom, une farce avec Seft, un imitateur viennois de Harold Lloyd, deux films très anciens de Charlot et quelques bandes de Jimmy Aubrey-Fridolin que la maison d'édition nous présente comme étant Charlie Chaplin ! Ignorance ou mauvaise volonté ?

En dehors de ces productions, il faut signaler *Une Vie de chien*, qui plut beaucoup, *La Ruée vers l'Or* (réédition) et *Oh ! Docteur !*

Certains grands quotidiens polonais sont très mal informés en ce qui concerne les choses de cinéma. C'est ainsi que, dernièrement, *Le Courrier Quotidien Illustré* (Ilustrowany Kurjer Codzienny) de Cracovie, un des journaux les plus répandus en Pologne, publiait une petite photo pas très claire avec l'inscription suivante : « Jackie Coogan vient de trouver un nouveau rival en la personne du petit-acteur américain Enid Bennett ! » Voilà la lady Marian de *Robin des Bois* bien arrangée !

— On vient d'ouvrir à Lodz un studio cinématographique sous la direction de Constant Tatar-kiewicz, un des metteurs en scène de théâtre les plus réputés. Le premier film devant être tourné sera une adaptation d'une nouvelle de Barbey d'Aurevilly. Les rôles principaux seront tenus par des artistes du théâtre de Lodz avec Georges Mrozinski en tête.

— *Ce que l'on ne pense pas*, tel est le titre d'un nouveau film polonais interprété par J. Sym et Helena Modzelewska que l'on présentera dans quelques jours à Varsovie.

— Programmes actuels à Varsovie : *Les Misérables*, de Fescourt ; *Celui qui reçoit des gifles*, avec Lon Chaney ; *Le Roi de Paris*, avec Luciano Albertini ; *Sally*, avec Colleen Moore ; *Celles de l'impasse* (réédition) et *Don Juan*, avec Joseph Runitsch.

Chose vraiment extraordinaire, *Les Misérables*, version américaine, avec William Farnum, fut préférée par certains critiques au chef-d'œuvre de Fescourt ! Drôle de goût !

— A Lodz : *Messaline* (réédition), *Jazz-band*, avec Corine Griffith ; *Rêve de valse*, film interprété par Mady Christians, Xenia Desni et Willy Fritsch ; *L'Orphelin de Paris* et *La Tragédie de l'amour* (réédition).

CH. FORD.

TURQUIE (Constantinople)

« Phanamet Pictures », qui distribuera les films de l'Ufa et des trois grandes firmes américaines Metro-Goldwyn-Mayer Pictures Corp., Famous Players Lasky Paramount, Associated First National Picture Inc., vient d'ouvrir ses bureaux à Constantinople : Agopian Han, 3^e étage, Galata, sous l'habile direction de MM. Albert Cornfeld et Charles Benda, respectivement représentants de la « Megoma » et Paramount. Cette combinaison, dont le siège est à Berlin, est constituée en vue d'amoindrir les frais généraux, ainsi au lieu que ces quatre firmes aient quatre bureaux différents pour la représentation de leurs films et que toutes payent des taxes différentes, il y aura un seul bureau : donc, voilà une grande économie. Cette combinaison aura aussi d'autres filiales : à Athènes, à Vienne, à Budapest, à Sofia, à Bucarest, etc., toujours sous la dénomination de « Phanamet ». Cette firme annonce déjà pour 1926-27 toute une série de superproductions, telles que *Ben-Hur*, *Marc Nostrum*, *The Wanderer*, *For Heaven's Sake*, *His Secretary*, *The Big Parade*, *Sally*, *Irène and Mary*, *The Grand Duchess and the Waiter*, etc.

J'ajoute que M. Albert Cornfeld s'est embarqué dernièrement pour Vienne où il compte rester pendant trois semaines pour affaires personnelles.

Pour la saison prochaine, « Les Films Orient » ont engagé toute la production récente des United Artists, qui se composent, comme on le sait, des plus grands noms de l'écran mondial.

ANTOINE PAUL

Pour la famille
de GEORGES VAULTIER

(Dernière Liste)

Djnenane, Bruxelles.....	Fr. 10 »
Schuster, Zurich.....	100 »
Charles Ford, Lodz (Pologne).....	5 »
Lakmé.....	10 »
G. U. E. Angleterre.....	30 »
Boyer, Paris.....	5 »
Un cinéophile nantais.....	5 »

Total..... Fr. 165 »

Report des listes précédentes.. Fr. 2.128 25

Total général..... Fr. 2.293 25

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes L. W. Moore (Paris), Aline Bratiano (Bucarest), G. Brabant (Bruxelles), Paulette Courbe (Paris), Billie Cassagnol (Paris), Gatte (Les Bréviaires, par le Perray), B. Dufour (Genève), Pluche (Grand-Montrouge), Picard (Paris), Levinson (Paris); de MM. Brati Deglove (Prague), Albey Vergne (Paris), L'Hourngon (Bayonne), Fouad Choucaie (Beyrouth), Z. H. Halperin, the Anglo-Palestine Co Ltd (Beyrouth), Jaroslav Jan Kaulik (Prague), Ophir Goyal (Frameries-Belgique), René Zagdoun (Le Caire), Direction du Théâtre Lumen (Lausanne). A tous merci.

Un fidèle lecteur. — Harold Lloyd : 5 pieds, 9 ; Raymond Griffith : 5,5 1/2 ; Valentino : 5,11. Mais quelles bizarres questions !

Psyché and Co. — Il faut en principe être abonné pour avoir droit au courrier. Mais à toutes règles il y a des exceptions. Croyez-vous qu'on puisse mieux juger et apprécier Angelo que vous le faites vous-même ? Vous avez parfaitement résumé tout ce qui fait son succès et ce qui constitue l'attraction qu'il exerce sur le public. Vous aurez néanmoins certainement satisfaction, prochainement peut-être.

E. Arsenoff. — 1° Nita Naldi c/o Paramount 63, avenue des Champs-Élysées ; 2° Blanche Montel, 92, avenue des Ternes ; 3° Nazimova joue en ce moment au théâtre à New-York. Peut-être la verrons-nous prochainement sur une scène parisienne.

Filleule d'Iris. — 1° Mosjoukine perdra certainement une partie de sa fantaisie en Amérique où il devra se plier sans doute très strictement aux scénarios que l'on choisira pour lui, et aux exigences des metteurs en scène qui le dirigeront. Mais je ne pense pas que ce soit pour lui faire tourner des rôles de fantaisie qu'on l'a engagé, ce sont plutôt ses qualités dramatiques qui ont fait impression. — 2° J'ai grand espoir, moi aussi, dans la carrière de Suzy Pierson, qui possède une grande personnalité. — 3° C'est Emil Jannings qui interprète *Le Dernier des Hommes*. J'ai beaucoup aimé sa création de Neron et l'ai trouvé bien entouré.

Valfourro Picktaldie. — 1° On pense que Doug et Mary seront à Paris dans le courant du mois. Les grands journaux vous informeront certainement de leur arrivée. Ils doivent descendre tous les deux à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde. — 2° *Cobra* a été présenté au moment où paraît ce numéro. — 3° Nous ne savons pas encore si la Cinédie française représentera ce film de Rex Ingram.

Vilgia. — Je suis heureux d'apprendre que vous allez pouvoir applaudir *Keen* à Lyon. C'est à mon avis la création la plus réussie d'Ivan Mosjoukine. De votre avis pour Betty Balfour que vous reverrez dans *La Petite bonne du Palace*. Que ne l'avez-vous applaudie dans *Roses de Piccadilly* où elle était tout simplement admirable ! Carlyle Blackwell ne tourne pas actuellement. Quant à *L'Homme Noir*, nous ignorons quand sera présenté ce film.

Victoria-Platane-Berberian. — Rudolph Valentino 7139, Hollywood Boulevard Los Angeles, Richard Talmadge : Richard Talmadge Product, Hollywood, Rod La Rocque, 1756 Orchid Avenue, Los Angeles, Ricardo Cortez : Lasky Studio, Hollywood.

Old Shatterland. — Constant Rémy : 72, boulevard Péreire. Pourquoi vos lettres me déplairaient-elles ? Je suis toujours très heureux de vous lire. *Sans Famille* est un excellent film à épisodes où Henri Baudin s'est tout particulièrement surpassé dans le rôle de Vitalis. Mon meilleur souvenir.

As du Cinéma. — Ce sont les films Renoir qui ont présenté *Nana*. Universal : 12, rue de la Tour-des-Dames, Paris et 71 bis, rue Saint-Servin, Bordeaux, Erka, 38 bis, avenue de la République, Paris, et 17 bis, rue Casteja, Bordeaux.

Ray. — 1° *La Roue* a marqué une date dans l'histoire de notre cinéma. Il n'a pas fallu moins de trois ans à Abel Gance pour réaliser cette œuvre magistrale aussitôt après l'armistice. — 2° Hélas oui, Severin-Mars est mort et je m'étonne que vous ne posiez cette question. *Cinémagazine* ayant si souvent parlé de ce grand artiste ! Mon bon souvenir.

Jou-Kin-Mos. — Ma santé est meilleure, je vous remercie, et c'est complètement rétabli que je vous adresse ces lignes. La remarquable artiste qui interprétait le rôle de la grand-mère de *Pêcheurs d'Islande* est Madame Boyer. Je m'étonne qu'Hélène Darly ne vous ait pas répondu. Voici son adresse : 57, rue Geoffroy-St-Hilaire. Elle vous accordera certainement satisfaction. Bien amicalement à vous.

Ch. Barbet. — Oui, *Le Château de la Mort lente* a passé exclusivement au Carillon, mais il ne peut manquer de passer dans toutes les salles importantes. C'est certainement l'un des meilleurs films de Donatien.

Liluli. — 1° *Notre héros*, avec Buck Jones, est un des meilleurs films que la Fox nous ait montrés. Il est non seulement parfaitement interprété et mis en scène, mais il s'en dégage une assez profonde philosophie dont les films américains sont rarement empreints. C'est bien Madge Bellamy qui interprète l'enfant adoptée ; je ne me rappelle plus le nom de l'artiste qui joue le rôle de la mère, mais j'ai le souvenir très net qu'elle est tout à fait bien. — 2° Les films allemands seront, la saison prochaine, distribués en France avec beaucoup plus de régularité. Nous en verrons davantage. *Variétés* est du nombre de ceux qui nous sont promis.

Grand-maman ! — Vous voyez dans votre ville beaucoup de films allemands qui ne passent pas en France. Ceux dont vous me parlez aujourd'hui sont inconnus ici. — 2° Ronald Colman, qui vous plaît tant, est réellement un artiste excellent, aussi parfait dans les scènes de fines comédies que dans les sentimentales, même les dramatiques. L'interprète qui a pu jouer avec le même bonheur *L'Ange des Ténébres*, *La Sœur de Paris* et *Le Centail de Lady Windermere* est un grand artiste. Sa situation en Amérique est maintenant considérable, il n'arrête pas de tourner... personne, n'est-ce pas, ne peut s'en plaindre. Mon bon souvenir.

IRIS

T. S. F.
TOUS LES JEUDIS, à 18 h. 30

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(Longueur d'onde: 2.200 mètres)

VIENT DE PARAÎTRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures

par

ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9°)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembour^t)

VIENT DE PARAÎTRE :

ALMANACH
des
SPORTS

pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : R. THOUMAZO

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?

Un Champion doit-il être chaste ?

Le Tennis, sport athlétique, par M. de Laborde.

Les Sports d'hiver, par René Pujol.

Les Rois de la piste et de la route, par Emilien Robert.

Le Tour de France, par Lucien Cazalis.

Mon premier Tour de France, par Georges Biscot.

Petit Manuel de Dépannage, par Robert Dieudonné.

L'Entraînement, par L. de Fleurac.

La Chasse, par Louis de Lajarrige.

Prix : 3 fr. 50 - Franco : 4 fr.

En vente chez tous les Libraires,
dans les Bibliothèques des Gares et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9°)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembour^t)

VIENT DE PARAÎTRE :

L'ANNUAIRE DES ARTISTES

Le monde du théâtre, de la musique, du music-hall, de la danse et du cinéma est immense. *L'Annuaire des Artistes* (1926) donne sur les auteurs, compositeurs, acteurs, chanteurs, instrumentistes, artistes chorégraphiques et cinématographiques, les renseignements les plus précis et au moins 100.000 adresses.

250 pages de cet ouvrage, qui en contient près de 1.500, ont été consacrées aux nouveautés et reprises de la saison par M. Jean Bonnerot qui, depuis 1920, continue, en le complétant, l'almanach des Spectacles de Sou-bies.

Tous ceux qui s'intéressent au Théâtre et à la Musique doivent avoir cette publication de luxe dont la documentation est unique.

METTEURS EN SCÈNE

de CINEMA, qui cherchez doublure artiste pour tourner scènes périlleuses, écrivez Max Dorigny, 1, rue Nouvelle-Daumesnil, Paris (12°)

ON DEMANDE

à ACHETER un bon petit CINEMA aux environs de Paris, sans Café. Intermédiaires s'abstenir. Ecrire à M. Jean Pascal, directeur de Cinémagazine, qui transmettra.

STUDIO DEMANDE

PLUSIEURS JEUNES FILLES 18 à 25 ans, esthétiques, bien faites, jolies, et en bonne santé, ayant dispositions sportives, pour série de productions. Appointements intéressants si réellement conformes. Offres écrites et photos à Parisiana Film, 48, boulevard Beaumarchais.

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

ÉTABLISSEMENTS
RICHARD HELLER
S^{te} ANONYME AU CAPITAL DE 600.000F.
20, CITÉ TRÉVISE
PARIS
9^e

TEL.: LOUVRE 28.90

CINÉMATOGRAPHIQUES

CHARBONS POUR PROJECTIONS
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES "OSRAM"
T.S.F. POSTES A LAMPES LAMPES HAUT-PARLEURS
LAMPES MONOWATT, DEMI-WATT "OSRAM"
MICROPHONES POUR SOURDS

FERS A REPASSER
BOUILLIERS
RADIATEURS } "OSRAM"

DEMANDEZ
TARIFS & CATALOGUES
SPÉCIAUX

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 14 au 20 mai 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Du Barry, de Lubitsch, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Nara, documentaire ; Sport et armes ; Le Merle Blanc, avec Johnny Hines.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — La Dame de Nuit.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — La Croisière Noire, grand documentaire de la Mission Citroën.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chapitre) ; Qui a tué ? ; Les Joies de l'Hospitalité.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Garçon de Restaurant ; Le Maître du Logis, avec Jolis Meyer ; Peggy au Music-hall ; L'Autre Maman.

PAVILLON (32, r. Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Une Visite au Vatican.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.) ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e ch.) ; Le Bébé baladeur ; Marionnettes ; Mon Cœur chez les Riches, avec Lucienne Legrand et Donatien.

PALAIS DES ARTS (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — Raymond, le Chien et la Jarretière ; Giboulées conjugales ; Industrie du Coton.

PALAIS DES FÊTES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Petite Madame ; Mademoiselle Fortune. — 1^{er} étage : La Glissade infernale ; Mésalliance.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Les Joies de l'Hospitalité.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — Le Maître du Logis ; Mylord l'Arsoille (4^e chap.) ; Picratt en folie.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — Théodore et Cie ; Petite Madame.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — La Vengeance de Kriemhild ; Gribiche. **STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Le Trésor ; Faits divers ; Vingt minutes au Cinéma d'avant-guerre.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fl. 27-59). — La Vengeance de Kriemhild ; Un Mari Aveugle.

RASPAIL (91, bd Raspail). — L'Espionne aux Yeux noirs (6^e chap.) ; La Croisière du Navigator, avec Buster Keaton ; L'Enfant Prodigue, avec William Collier et Greta Nissen.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, r. de Rennes. — Fl. 26-36). — Sans Famille (8^e ch.) ; Snouk, l'Homme des Glaces ; Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Aileen Pringle.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — La Terre de Feu ; Une Enquête au bain de Cayenne.

7^e MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'Air.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ségur 44-11). — Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Aileen Pringle ; Sans Famille (8^e ch.) ; Snouk, l'Homme des Glaces.

RECAMIER (3, r. Récamier. — Fl. 18-49). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche ; Les Conquêtes de l'Air.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Champion ; Spécialité de divorces.

8^e COLISEE (38, avenue des Champs-Élysées. — Elys. 20-46). — Potemkine, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; Le Rustre et la Coquette.

MADELEINE (14, boulevard de la Madeleine. — Louvre 36-78). — Vedette, avec Gloria Swanson ; L'Exode, documentaire.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino ; L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.).

9^e ARTISTIC (61, r. de Douai. — Centr. 81-07). — A la dérive ; Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Aileen Pringle.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — Le Carburateur ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93). — Marius ; Viens-la-haut.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Pêcheur d'Islande, avec Ch. Vanel et Sandra Mihovano.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Sport et Armes ; Cœur de Brigand ; L'Ange des Ténèbres, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Le Sublime sacrifice de Scella Dallas.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Rêves et Hallucinations, avec Conrad Veidt et Bernard Goetzke.

CHATEAU D'EAU (61, r. du Château-d'Eau). — Duel de Femmes ; Marchand d'habits..., avec Jackie Coogan.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varin). — Théodore et Cie ; Cœur d'Athlète.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Picratt l'intrépide ; Un casse-cou ; Boîtes de nuit, avec Ricardo Cortez.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Joies de l'hospitalité.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Joies de l'Hospitalité.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Joies de l'Hospitalité.

PARMENTIER (156, avenue Parmentier). — Cent à l'heure ; Prophète en son pays ; Théâtre d'amateur.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — Théodore et Cie, avec Marcel Levesque ; Petite Madame, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

11^e BA-TA-CLAN-CINEMA (60, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — Que les Aveugles voient ; Picratt en folie ; Les Loies de l'Hospitalité, avec Buster Keaton.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Nellie, avec Claire Windsor ; Ploum au dancing, avec Monty Banks.

LISEZ dans
LE JOURNAL AMUSANT
Le CARACTÈRE
d'après le PRÉNOM
ÉTUDES ONOMATOLOGIQUES HUMORISTIQUES
de RENÉ CHAMPIGNY
(Tous les prénoms féminins et masculins)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

COURS GRATUIT ROCHE OI
37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
R. GALLAY & C^{ie}
33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél. : Marcadet 20-92

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

AVENIR présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. La-borde, Paris (8^e). Env. prén., date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

EXCELSIOR (105, av. de la République). — Roq. 45-48). — Le Taciturne, avec Jack Holt ; Le Faux Prince (1^{er} chap.) ; L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Aileen Pringle ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino et Vilma Banky.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Charmeuse, avec Pola Negri ; Inconscience ; Maigrir ou Grossir.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Marionnettes ; Joies de l'Hospitalité.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Roi de la Pédale (2^e ch.) ; Snouk, l'homme des glaces ; Le Calvaire de Dona Pia, avec Dolly Davis et Maxudian.

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Les Conquêtes de l'Air ; Gribiche, avec Jean Forest.

13^e EDEN (57 avenue des Gobelins). — Raymond, le Chien et la Jarretière ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

ITALIE-CINEMA (171, avenue d'Italie). — L'Espionne aux Yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat ; Picratt en folie.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Le Bébé baladeur ; L'Accusateur silencieux ; La Brière, avec Davert, Myrka, Tallier, Jeanne-Marie Laurent.

SAINT-MARCEL (67, boulevard Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'Air.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaîté). — Miss Barbe-Bleue ; A la gare ; Un Mariage difficile.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'Air.

MAINE (65, av. du Maine). — L'Espionne aux Yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat ; Picratt en folie.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Théodore et Cie, avec Marcel Levesque ; Petite Madame, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

ORLEANS-PALACE (100, boulevard Jourdan). — Les Couillises du cinéma ; Zigoto fou d'amour ; La Mine tragique ; Jack.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa. — Pl. 06-18). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche ; Les Conquêtes de l'Air.

PERNETY (46, rue Pernet). — Zigoto au golf ; La Fille de la brousse ; L'Article IV, avec Maria Jacobini.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Félix Le Chat (8^e conte) ; L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; L'Avocat.

VANVES (53, rue de Vanves). — Miss Barbe-Bleue ; Sans Famille (4^e chap.) ; Mater Dolorosa.

15^e GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'Air ; L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.).

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Snouk, l'homme des glaces ; Sans Famille (8^e chap.) ; Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Aileen Pringle.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, avenue Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Sans Famille (7^e chap.) ; Ame d'Athlète, avec Franck Merrill ; La Flamme, avec Germaine Rouer et Charles Vanel.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche ; Les Conquêtes de l'Air.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — L'Espionne aux Yeux noirs (7^e chap.) ; Champion ; Spécialité de divorces.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — La Flamme victorieuse.

16^e ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — L'Ange des Ténébres, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — Oiseaux de passage, avec Lucien Dalsace et France Dhélia ; L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.).

MOZART (49, r. d'Anteuil. — Aut. 09-79). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Marionnettes ; Joies de l'Hospitalité.

PALLADIUM (83, r. Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Miss Barbe-Bleue ; Que les Aveugles voient.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Aileen Pringle ; Le Phare qui s'éteint.

17^e BATIGNOLLES (59, r. de la Condamine. — Marc. 14-07). — Souvent homme varie ; Qui a tué ? ; Joies de l'Hospitalité.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — El Tigre, avec Antonio Moreno ; Le Diable au corps, avec Richard Dix.

CLICHY-PALACE (49, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Le Vengeur ; Petite Madame.

DEMOURS (7, r. Demours. — Wagr. 76-66). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Marionnettes.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — Potemkine ; Le Rustre et la Coquette.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Snouk, l'homme des glaces ; La Brière, d'après A. de Chateaubriand.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wagr. 94-51). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Joies de l'Hospitalité.

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). — El Tigre, avec Antonio Moreno ; Le Diable au corps, avec Richard Dix ; Hardi, Ardent, Ardu !

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — Un Héros malgré lui, avec Will Rogers ; La Vole lumineuse, avec Anita Stewart ; Le Sosie de Ploum.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Pêcheur d'Islande, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.

CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Pêcheur d'Islande, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff ; Marionnettes.

GAUMONT-PALACE (pl. Clichy. — Marc. 16-73). — Janice Meredith.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — Petite Madame, avec Eleanor Boardman ; Théodore et Cie, avec Marcel Levesque.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Qui a tué ? ; Marionnettes ; Joies de l'Hospitalité.

MONTCALEM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien ; Implacable voisin ; Chaussure à son pied.

NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — L'Espionne aux Yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat ; Picratt en folie.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-52). — Théodore et Cie, avec Marcel Levesque ; Petite Madame, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Zigano.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Le Convoi tragique (6^e chap.) ; Les Affranchies ; Matri-cule 378.

19^e ALHAMBRA-CINEMA (22, boul. de la Villette). — Bilboquet, garçon d'hôtel ; Bibi-la-Purée (4^e chap.) ; Poupée brisée.

BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e chap.) ; Veille d'Armes ; Marionnettes ; Joies de l'Hospitalité.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Triboulet (4^e chap.) ; L'Amazone ; Gustave est médium.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — L'Avocat, de Gaston Ravel, avec Rolla-Norman ; Le Mari de Jeannette ; L'Espionne aux Yeux noirs (6^e épis.).

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Babybas, apprenti boxeur ; Vers le Tchad ; L'Enfant prodigue, avec William Collier.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — L'Espionne aux Yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat ; Picratt en folie.

20^e BUZENVAL (61, r. de Buzenval). — Le Dernier homme ; La Petite bouquetière.

FAMILY (81, rue d'Avron). — L'Accusateur silencieux, avec le chien Furax ; La Mine tragique, drame ; L'Homme d'acier, avec Luciano Albertini (1^{er} épis.).

FEERIQUE (146, r. de Belleville). — L'Espionne aux Yeux noirs (8^e ch.) ; Giboulées conjugales ; Spécialité de divorces.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Sans Famille (7^e chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Cheval de fer, avec G. O'Brien et Madge Bellamy.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; Sans Famille (8^e chap.) ; Snouk, l'homme des glaces.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Mai 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PIRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
 Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE. — rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE. 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA. 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGADE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA. 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR. 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE. 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THÉATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA. rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA. rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART. pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA. 75, r. du Prés-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA. cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA. 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl.
 Behecour. — Gina Palerme dans *La Clé de*
Voute.
ARTISTIC-CINEMA. 13, rue Gentil.
TIVOLI. 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA. 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON. 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA. place Lévis.
ATHÈNE. cours Vitton.
IDEAL-CINEMA. rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA. 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA. 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière. — Occupe-toi d'Amélie !,
 avec Marcel Levesque.
TRIANON-CINEMA

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA. rue Barathon.
MONTEPELIER. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTEPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE. 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA. 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA. rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THÉATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA. 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE. J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THÉATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THÉATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA. 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEGRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN. 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 68, rue Neuve. — *La Justicière.*
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL. 78, rue Neuve.
LA CIGALE. 37, rue Neuve.
CINE VARIA. 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO. rue de la Montagne.
CINE VARIETES. 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE. 153, r. Neuve, aux 2^{es} séances.
CINEMA DES PRINCES. 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA. 62, bd Adolphe-Max.
QUEBEN'S HALL CINEMA. porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE. boulevard Elisabeta.
CLASSIC. boulevard Elisabeta.
FRESCATTI. Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THÉATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMPO.
CINEMA ETOILE. 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	9 Gaby Deslys	102 Gina Manès	223 Nicolas Rimsky
212 Fern Andra	195 Xénia Desni	201 Lya Mara	141 André Roanne
120 J. Angelo (à la ville)	127 Jean Devalde	142 Arlette Marchal	106 Theodore Roberts
297 J. Angelo (Surcouf)	53 Rachel Devirys	189 Vanni Marcoux	37 Gabrielle Robinne
39 Agnes Ayres	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	248 June Marlowe	158 Ch. de Rochefort
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	177 France Dhélia (2 ^e p.)	265 Percy Marmont	48 Ruth Roland
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	220 Richard Dix	233 Shirley Mason	55 Henri Rolan
159 Barbara La Marr	214 Donatien	83 Edouard Mathé	82 Jane Rollette
115 Eric Barclay	40 Huguette Duflos	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	215 Stewart Rome
199 Nigel Barry	273 C ^{ms} Agnès Esterhazy	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
126 John Barrymore	11 Régine Dumien	63 De Max	247 Will. Russell (2 ^e p.)
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	80 J. David Evremont	134 Maxudian	Mack Sennett Girls
184 Barthelmess (2 ^e p.)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	192 Mia May	(12 cartes de bai- gneuses)
148 Henri Baudin	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	39 Thomas Meighan	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)
253 Noah Beery	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	26 Georges Melchior	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)
301 Wallace Beery	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	165 Raquel Meller dans	267 Norma Shearer
280 Alma Bennett	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	La Terre Promise	287 Id. (2 ^e p.)
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	160 Raquel Meller dans	81 Gabriel Signoret
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	261 Louise Fazenda	Violettes Impéria-	206 Maurice Sigrist
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	les (10 cartes)	300 Milton Sills
74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.)	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	146 Victor Sjostrom
21 Arm. Bernard (2 ^e p.)	238 Jean Forest	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	202 Walter Slezack
49 Arm. Bernard (3 ^e p.)	77 Pauline Frederick	22 Claude Méréle	50 Stacquet
35 Suzanne Bianchetti	245 Dorothy Gish	114 Sandra Milovanoff	243 Pauline Starke
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	289 Eric Von Stroheim
258 Georges Biscot (2 ^e p.)	236 Lillian Gish (2 ^e p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
152 Jacqueline Blanc	170 Les sœurs Gish	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)
225 Monte Blue	209 Erica Glaessner	244 Tom Mix (2 ^e pose)	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)
118 Betty Blythe	204 Bernard Goetzke	11 Blanche Montel	307 C. Talmadge (2 ^e p.)
255 Eleanor Boardman	276 Huntley Gordon	178 Colleen Moore	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)
85 Régine Bouet	25 Suzanne Grandais	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	279 N. Talmadge (2 ^e p.)
67 Betty	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	303 Ernest Torrence
226 Betty Bronson	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	69 Marguerite Moreno	288 Estelle Taylor
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	194 Corinne Griffith	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	145 Alice Terry
294 Mae Busch (2 ^e p.)	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	41 Jean Toulout
174 Marcy Capri	151 de Guingand (2 ^e p.)	169 Ivan Mosjoukine	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
3 June Caprice	181 Creighton Hale	dans Le Lion des	164 R. Valentino (2 ^e p.)
90 Harry Carey	118 Joë Hamman	Mogols	260 R. Valentino (3 ^e p.)
216 Cameron Carr	6 William Hart (1 ^{re} p.)	187 Jean Murat	182 R. Valentino et Do-
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	275 William Hart (2 ^e p.)	33 Mae Murray	ris Kenyon (dans
179 J. Catelain (2 ^e p.)	293 William Hart (3 ^e p.)	180 Carmel Myers	M. Beaucaire)
101 Helene Chadwick	143 Jenny Hasselqvist	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	129 R. Valentino et sa
292 Lon Chaney	144 Wanda Hawley	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	femme
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	16 Hayakawa	105 Nita Naldi	46 Vallée
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	13 Fernand Herrmann	229 S. Napierkowska	291 Virginia Valli
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	116 Jack Holt	277 Violetta Napierkska	219 Charles Vanel
103 Georges Charlia	217 Violet Hopson	109 René Navarre	254 Simone Vaudry
230 Maurice Chevalier	173 Marjorie Hume	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	119 Georges Vautier
167 Jaque Christiany	95 Gaston Jacquet	239 Pola Negri (2 ^e p.)	51 Elmire Vautier
72 Monique Chryses	205 Emil Jannings	270 Pola Negri (3 ^e p.)	66 Vernaud
185 Ruth Clifford	117 Romuald Joubé	286 Pola Negri (4 ^e p.)	132 Florence Vidor
302 William Collier	240 Leatrice Joy	306 Pola Negri (5 ^e p.)	91 Bryant Washburn
259 Ronald Colman	285 Alice Joyce	200 Asta Nielsen	237 Lois Wilson
87 Betty Compson	166 Buster Keaton	283 Greta Nissen	257 Claire Windsor
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	104 Frank Keenan	188 Gaston Norès	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	150 Warren Kerrigan	140 Rolla Norman	128 Pearl White (2 ^e p.)
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	210 Rudolf Klein Rogge	156 Ramon Novarro	45 Yonnel
Jackie Coogan dans	135 Nicolas Koline	20 André Nox (1 ^{re} p.)	
Olivier Twist (10	27 Nathalie Kovanko	57 André Nox (2 ^e p.)	
cartes)	38 Georges Lannes	191 Ossi Osswald	
222 Ricardo Cortez	221 Rod La Rocque	94 Gina Palerme	
207 Lil Dagover	137 Lila Lee	193 Lee Parry	
70 Gilbert Dalleu	54 Denise Legeay	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	
153 Lucien Dalsace	98 Lucienne Legrand	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	
130 Dorothy Dalton	227 Georgette Lhéry	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
28 Viola Dana	271 Harry Liedtke	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	24 Max Linder (à la	62 Jean Pélér	
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	ville)	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
304 Bebe Daniels (3 ^e p.)	298 Max Linder (dans	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	
60 Jean Daragon	Le Roi du Cirque)	208 Harry Piel	
89 Marion Davies	231 Nathalie Lissenko	65 Jane Pierly	
139 Dolly Davis	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	269 Henny Porten	
190 Mildred Davis	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	172 Poyen (Bout de Zan)	
147 Jean Dax	211 Jacqueline Logan	56 Pre Fils	
88 Priscilla Dean	163 Bessie Love	242 Marie Prévost	
268 Jean Dehelly	186 May Mac Avoy	266 Aileen Pringle	
154 Carol Dempster	241 Douglas Mac Lean	250 Edna Purviance	
110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	17 Pierrette Madd	203 Lya de Putti	
295 Reg. Denny (2 ^e p.)	107 Ginette Maddie	86 Herbert Rawlinson	
68 Desjardins		79 Charles Ray	
		36 Wallace Reid	
		32 Gina Relly	
		256 Constant Rémy	
		262 Irène Rich	
		213 Paul Richter	
		75 Gaston Rieffier	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.
 Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 20

6^e ANNÉE.

14 Mai 1926

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOLLY DAVIS

Photo G.-L. Manuel frères

La charmante artiste qui, avec André Roanne interprète « Le Fauteuil 47 »
que Gaston Ravel réalisa d'après la pièce de Louis Verneuil.
Cette comédie passe avec grand succès en exclusivité à l'Aubert-Palace